

HISTOIRE D'UNE ROSE

ET

D'UN GROQUEMORT

DRAME EN CINQ ACTES

PAR

MM. ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NYON

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'AMBIGU-COMIQUE,
le 16 Août 1851.



PARIS

BECK, ÉDITEUR, 20, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-National.

—
1851

HISTOIRE D'UNE ROSE

ET

D'UN CROQUEMORT

DRAME EN CINQ ACTES,

Par MM. EDOUARD BRISEBARRE et EUGÈNE NYON

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'AMBIGU-COMIQUE,
le 16 Août 1851.

PERSONNAGES.

AMELOT.....
BOURGEON.....
GILBERT.....
LAMBIN.....
BATAILLON.....
L'INSPECTEUR.....
BIGRÉT.....
REPLUMASSE.....
UN COCHER.....
JÉROME.....
MATHIEU.....
ANNETTE.....
MADAME GILBERT.....
MADAME RÉMY.....
MADAME SULTAN.....
GIROFLEE.....

ACTEURS.

MM. ARNAULT.
LAURENT.
GASTON.
BOUTIN.
THIERY.
DE PRESLE.
CUREY.
LAVERGNE.
MONET.
JULES.
LANGLOIS.
M^{mes} NAPTAL-ARNAULT.
SYLVAIN.
LEMAIRE.
CAROLINE.
DAROUX.

S'adresser pour la musique à M. ARTUS, chef d'orchestre, et pour la mise en scène à M. MONET, régisseur, tous deux au théâtre.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le jardin d'un traiteur de campagne; à gauche, entrée de la maison, tables de chaque côté de la porte; à droite, tables, berceaux; au fond ou de biais, un orchestre de bal champêtre; à droite et à gauche, au deuxième plan, issues sur la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOURGEON, puis MADAME SULTAN.

(Au lever du rideau on voit Bourgeon arrivant au fond, clopin-clopat.)

BOURGEON, en dehors. Ouf!... quel ruban de queue de la rue Saint-Sébastien à la plaine de Vanves... surtout quand on n'a pour tout chemin de fer... que la locomotive de ses jambes. (Entrant.) Enfin me voilà arrivé... au cabaret du Lapin franc du collier. Je me gargariserais bien avec quelques larmes de petit bleu... (Criant et frappant sur une table.) Ohe! garçon! à la bouteille!.. tique!..

MADAME SULTAN, sortant de la maison. Voilà... mon Dieu! on y va.

BOURGEON, à lui-même. Oh! mame Sultan, la cabaretière.

MADAME SULTAN, l'apercevant. Comment? c'est toi, méchant criquet, qui fais un tintamarre pareil...

BOURGEON. Oui, mame Sultan... c'est moi, Bourgeon, artiste musicien, le soir, et bottier dans la journée... qui viens, comme tous les dimanches et les lundis, vous offrir, ainsi qu'à vos danseurs, les melodies de mon flageolet.

MADAME SULTAN. Il est propre, ton flageolet... toutes mes pratiques s'en plaignent.

BOURGEON. C'est plutôt de votre vieux violon qui ne fait que de racler.

MADAME SULTAN. Et toi... tu écorches.

BOURGEON, à part. Et elle, donc!

MADAME SULTAN. Il faudra pourtant que vous finissiez de vous chamailler, car vous n'êtes jamais d'accord.

BOURGEON. J' vas vous dire d'où ça vient... c'est qu'il veut toujours jouer avec trois dièses et moi avec trois bémols... (*Presque à lui-même.*) mais je ne lui céderai pas.

MADAME SULTAN. Oh! moi, je ne connais rien à tous vos dièses, mols, mais tout ce que je sais, c'est que mes habitués disent que l'orchestre fait des couacs... et si vous en fabriquez encore...

BOURGEON, indigné. Des couacs! moi!.. par exemple!.. ça arrive très-rarement... Au bout du compte, est-ce que vous croyez que pour vos quarante sous on va vous fournir un premier prix du Conservatoire?

MADAME SULTAN. Mais j'en aurai un à trente sous quand je voudrai.

BOURGEON. Un prix du Conservatoire?

MADAME SULTAN. Un flageolet.

BOURGEON. Trente sous... pour s'époumonner toute une soirée!.. Gâte-métier, va!

MADAME SULTAN. Et trente sous tout sec... encore... sans de la nourriture... comme à toi.

BOURGEON. C'est dans votre intérêt... pour augmenter mon souffle!..

MADAME SULTAN. Il est frais, ton souffle!.. T'as encore faim, je parie... c'est pour ça que t'appelles, n'est-ce pas?

BOURGEON. Un peu... j'ai l'estomac dans les talons...

MADAME SULTAN. Carnivore, va... a-t-il des dents, c'i' être-là. (*Criant à la porte.*) Jérôme!.. apporte la portion du flageolet.

BOURGEON, ayant mal entendu, et à lui-même. Des haricots... pas de viande...

JÉRÔME, à l'intérieur. Voéla, la bourgeoise, voéla!

MADAME SULTAN. J'ai mis quelque chose de côté pour toi.

JÉRÔME, entre et vient déposer une assiette, du pain et du vin devant Bourgeon, qui s'est assis à une table, et dit : Voéla, musicien. (*Et il rentre dans le cabaret.*)

BOURGEON. Oh! c'est tout du gras.

MADAME SULTAN. Ne faut-il pas te choisir les meilleurs morceaux, à toi? faut que rien ne se perde.

BOURGEON, à part. Il y a de tout, là-dedans .. c'est un arlequin... Y a-t-il des gens qui ont déjà dû voir ces affaires-là dans leur assiette.

MADAME SULTAN. Allons, mets les morceaux doubles, monsieur le difficile, car il va y avoir joliment du monde, aujourd'hui à Vanves.

BOURGEON, mangeant. Oui, c'est la fête de votre endroit.

MADAME SULTAN. Et la vente va aller... ferme... ainsi que la danse... les gigotteurs... et si on se plaint encore de ton flageolet...

BOURGEON. Ne craignez rien, j'en réponds... on se connaît, n'est-ce pas? (*A part et en mangeant un morceau.*) Eh bien! on s'y habitue, faute de mieux. (*On entend Lambin fredonner en dehors.*)

MADAME SULTAN. Oh! oh! v'là déjà de la pratique qui m'arrive...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LAMBIN.

LAMBIN, entrant en fredonnant. Que je voudrais avoir encore vingt ans... qu' c'est embêtant d' pincer ses cinquante ans (*Se retournant.*) Eh bien, oùs qu'il est c' clampin-là... (*Criant à la cantonade.*) Ohé! Gilbert, ohé! (*A lui-même.*) A-t-on vu un serinot comme ça, qui s'amuse à courir après des coquelicots... ma foi, je vas commander sans lui.

MADAME SULTAN. Faut-il servir à Monsieur quelque chose sur le pouce?

LAMBIN, à lui-même. Nom d'un tonneau, la belle femme! (*Haut.*) Oui, Véaus, oui.

MADAME SULTAN, se dégageant des mains de Lambin. Taisez-vous donc, farceur!

LAMBIN. Avez-vous de la gibelotte... Oh! mais, là de la soignée?

MADAME SULTAN. De la gibelotte, ici... c'te bêtise!... Mais lisez donc mon enseigne : *Au Lapin franc du collier!*

LAMBIN. Y a des chances!.. Eh bien, maman chose... une portion pour deuce... une salade de laitue, avec de l'œuf rouge... un peu de gruyère, et du petit bleu comme s'il en pleuvait...

MADAME SULTAN. J' vas vous soigner ça. (*Criant en rentrant dans le cabaret.*) Jérôme, deux couverts au jardin...

BOURGEON, à part. Quelle nopce! vont-ils s'en repasser! (*Avec mélancolie.*) Une portion de lapin!.. Y a des gens heureux au monde!

SCÈNE III.

BOURGEON, LAMBIN, GILBERT.

LAMBIN, à Gilbert, qui entre par le fond. Eh! arrive donc... Satané trainard... nous allons avoir une petite gibelotte... aux oiseaux... ça te botte-t-il?..

GILBERT, distrait. Eh! mon Dieu, que m'importe... Tout ce que tu voudras.

LAMBIN. Eh bien! tu es gentil, toi... tuez-vous donc l'imagination pour lui établir son balthazar! ah çà, est-ce que t'es toujours comme ça à la campagne? Pus souvent que je t'y remmènerai... on ne peut pas t'arracher quatre paroles... ou bien tu bavardes comme une pie boigno... et tu restes là... deux heures, la bouche ouverte, devant des bluets... ou des coquelicots.

GILBERT. Que veux-tu... cela me rend heureux.

LAMBIN. Chacun prend son plaisir où il le trouve... mais, c'est égal... tu as le bonheur triste!

GILBERT. Non, ce n'est pas de la tristesse que j'ai dans le cœur... je t'assure... c'est un je ne sais quoi... qui me donne comme des envies de pleurer... c'est vrai... mais de ces bonnes larmes... bien douces... qui vous font du bien... il me vient des idées que je ne peux pas t'expliquer... que je ne peux même pas m'expliquer à moi-même... mais il me semble que je suis heureux... et que tout le monde l'est!.. sans toi, je serais encore devant ce champ de blé doré par le soleil... parsemé de fleurs des champs .. et où cette jeune fille fai-ait une moisson de paquerettes dans son chapeau de paille... oh! tiens, alors, j'aurais voulu savoir dessiner, comme ceux dont c'est le métier... ou écrire, comme ceux qui font des livres!.. et dans ces douces larmes, que je sentais dans mes yeux!.. il y en avait peut-être bien une... amère!.. que faisait tomber le souvenir de la pauvreté!..

LAMBIN. Ah! ben .. dame!.. écoute donc... tout le monde ne peut pas naitre prince russe! ni fabricant d'ognons brûlés!

JÉRÔME, qui pendant les répliques précédentes, a mis le couvert, en allant et venant, sort de la maison, portant un plat fumant. V'là la gibelotte à ces messieurs.

LAMBIN, tapant sur la nuque de Jérôme. Merci, Cascaret... (A Gilbert, montrant le plat.) Parlez-moi de ce tableau-là!.. à la bonne heure!.. de la gibelotte fumante et du petit bleu!.. sacrrrrrr... voilà devant quoi j'aime à rester en contemplation... gibelotte, mes amours... nous allons te casser un peu... les reins! (Ils vont s'asseoir tous deux.)

BOURGEON, à lui-même, les regardant. Vont-ils s'en appliquer!.. ah!.. (Regardant son assiette.) On dit que les hommes sont égaux... c'est possible... mais les dîners ne le sont pas...

LAMBIN, qui a rempli les verres. A ta santé, ma vieille!

GILBERT, trinquant. A la tienne!

LAMBIN. Crédié!.. c'est bon de manger en plein air! vois-tu, il n'y a rien de meilleur que la campagne!..

GILBERT. A qui le dis-tu!.. à moi, né rue Planche-Mibray, un des quartiers les plus peuplés de Paris... dans une de ces rues...

LAMBIN. Où des milliers d'individus, vivent les uns sur les autres... selon les habitudes des harengs...

GILBERT. Je ne sais vraiment pas comment j'y ai résisté.

LAMBIN. Tu n'es pas déjà si gaillard!

GILBERT. Qui le serait, dans ces endroits qui rendent l'enfance malade, la jeunesse souffrante... et l'homme trop faible quelquefois pour

se livrer aux travaux de l'ouvrier... comme moi, que la conscription elle-même a repoussé.

LAMBIN. Moi j'ai servi onze mois... à l'hôpital... c'est égal, depuis quelque temps, tu as repris...

GILBERT. Aussi... quand je suis hors de ce Paris... qui m'a blessé profondément... va... souvent je le sens bien... que l'air frappe mon front... que je vois les arbres, les champs... le ciel, le soleil... je suis riche... et j'use de mon bien.

LAMBIN. Et tu as raison .. le soleil est à tout le monde... ah!.. parce que personne n'a encore pu l'acheter.

BOURGEON, à part. Si je pouvais entamer la conversation avec eux... ils m'offriraient peut-être quelque chose.

LAMBIN. Sapristu!.. ils n'ont pas épargné le poivre... dans la gibelotte!

BOURGEON, à demi tourné vers eux. Ah! Monsieur, vous avez bien raison... c'est dégoûtant... on poivre trop ici... c'est un truc, ça... c'est pour faire boire...

LAMBIN, se versant. Eh! ma foi, ils n'ont pas tort... (A Bourgeon.) A votre santé, jeune homme!

BOURGEON, regardant piteusement sa chopine vide. A la vôtre, Monsieur!

LAMBIN. Eh bien! buvez donc!

BOURGEON. Je ne peux pas... il y a une heure que j'appelle le garçon pour avoir du vin... je crois que ce faquin-là est sourd.

GILBERT. Mon Dieu, si vous vouliez, en attendant...

BOURGEON. Non, vraiment... je crains d'être indiscret... (En tendant son verre dans lequel Gilbert verse.) Encore un petit peu... (Buvant.) Il est bon!

LAMBIN. Du velours... épinglé!

BOURGEON, à part. C'est des employés... n'y a que des employés, ou des commis de blanc, pour s'appliquer des bosses de cette grosseur!..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ANNETTE.

ANNETTE, entrant au fond, et à elle-même. Un traiteur... ah! je vais pouvoir me reposer... et me rafraîchir...

GILBERT. Que vois-je?

LAMBIN. Qu'est-ce qu'il te prend?

GILBERT. C'est elle...

LAMBIN. Ah!.. la jeunesse du champ de blé!

BOURGEON, à part. Ils ne m'offrent pas de salade!

ANNETTE. Garçon!.. une bouteille de bière et des échaudés...

JÉRÔME, apportant la bière et les échaudés, qu'il place sur une table devant Annette. Voilà, voilà!

BOURGEON, à Lambin. Dites donc, Monsieur, si vous ne servez plus de votre salade?.. (Lambin la retire vivement.) Alors vous n'auriez pas une

petite pipe de tabac à me prêter, j'ai oublié mon porte-cigare!..

LAMBIN, *lui donnant sa blague*. Tenez... bourrez-vous, jeune homme.

BOURGEON, *criant*. Garçon... des allumettes.

JÉRÔME, *en rentrant dans le cabaret*. Y en a à la cuisine... des allumettes.

BOURGEON. Qu'est-ce qu'il a dit!.. je vais lui laver la tête à ce drôle-là!.. comme on est mal servi ici... si ça continue... je leur retirerai ma pratique... *(Il disparaît dans le cabaret.)*

SCÈNE V.

LAMBIN, GILBERT, ANNETTE.

GILBERT, *regardant Annette*. Elle a une charmante petite figure, cette jeune fille!

ANNETTE, *se versant de la bière*. Quel bonheur! elle mousse!

LAMBIN, *à Gilbert*. Veux-tu de la salade?

GILBERT, *qui n'a cessé de regarder Annette*. Merci... je n'ai plus faim...

ANNETTE, *après avoir bu un peu*. Ah! comme ça pique!..

LAMBIN, *versant à boire*. Avale-moi ça!

GILBERT. Tout à l'heure!..

LAMBIN. Ni faim, ni soif... tu me laisses tout seul, travailler des incisives... ah! mon petit, tu m'ôtes tout le charme de notre partie...

ANNETTE, *qui en remettant son verre sur la table a fait tomber son chapeau placé près d'elle*. Ah! mon chapeau!

GILBERT, *se levant, et allant pour le ramasser*. Mademoiselle...

ANNETTE, *voyant ses fleurs sorties de son chapeau et éparpillées à terre*. Et mes pauvres petites paquerettes!

GILBERT, *souriant*. Le mal n'est pas grand, et nous allons le réparer... *(Il s'accroupit pour ramasser les fleurs.)*

ANNETTE, *se baissant aussi*. Oh! ne prenez pas la peine, Monsieur... je le ferai bien toute seule... *(Elle ramasse très-vivement et ils se trouvent accroupis en face l'un de l'autre.)*

LAMBIN, *qui mange toujours et à lui-même, en regardant Gilbert*. Luron, va!.. il aime mieux bavarder avec cette petite... qu'avec un verre de vin... au fait... il a raison... c'est de son âge...

GILBERT, *accroupi*. Dieu! qu'elles sont jolies vos petites fleurs!

ANNETTE, *ramassant toujours*. N'est-ce pas... est-ce que vous aimez les fleurs, Monsieur?

GILBERT, *toujours accroupi*. Oui... c'est la richesse du pauvre...

ANNETTE. C'est bon à voir... et puis c'est utile... elles me servent de modèles!

GILBERT. Vous êtes fleuriste?

ANNETTE. Oui, Monsieur... c'est un état gai... il y en a tant qui sont désagréables.

GILBERT. C'est vrai!

LAMBIN, *à lui-même*. S'en donnent-ils... deux pigeons qui roucoulent.

ANNETTE, *regardant autour d'elle*. Ah! il n'y en a plus...

GILBERT. Déjà! *(Ils se relèvent tous les deux, et, dans ce mouvement leurs visages se rencontrent et s'effleurent.)*

GILBERT, *à lui-même*. Mon visage a effleuré le sien...

ANNETTE, *à elle-même*. Sa joue a presque touché la mienne!

GILBERT. Pardon, Mademoiselle, je ne vous ai pas fait mal?

ANNETTE, *troublée*. Non, Monsieur, non... je ne crois pas!..

LAMBIN, *qui s'est levé de table*. Ouf!.. je suis gonflé, moi!.. je vais fumer une drôle de pipe... Eh bien! oùs qu'est donc ma blague?... ah! c'est cet autre olibrius qui l'a emportée... Merci, on lui en montrera du caporal. *(Ils entrent dans le cabaret.)* Ah! hé! dites donc, monsieur... Chose...

GILBERT, *à part*. Si j'avais une sœur, je la voudrais ainsi...

ANNETTE, *à part*. Il a l'air bien honnête, ce jeune homme-là!

AMELOT, *en dehors*. Mon Dieu! c'est bon, mamour Sultan... on ne vous le mangera pas votre forêt.

ANNETTE. Ah!.. mais c'est mon cousin Amelot!

GILBERT. Ah! vous avez un cousin?

ANNETTE. Oui, Monsieur... qui est, avec ça mon futur...

GILBERT. Votre futur! *(A part.)* C'est dommage!

SCÈNE VI.

GILBERT, ANNETTE, AMELOT, puis LAMBIN.

AMELOT, *à la cantonade et au fond*. J'vous l'rapporterai que j'vous dis, aussitôt que j'aurai tiré ma pièce... *(La voyant.)* Annette!

ANNETTE. Moi-même. Bonjour, cousin, Amelot.

AMELOT. Quoique vous faites donc là vous?

ANNETTE, *buvant*. Vous le voyez, je bois de la bière, et je mange des échaudés... en voulez-vous un?

AMELOT. Non, merci, j'mange pas de ça. *(A part.)* Qu'est-ce que c'est que ce particulier-là?

GILBERT, *à part*. Son futur!

ANNETTE. Comme vous avez un drôle d'air...

AMELOT. J'ai l'air qui me convient... quoi.

GILBERT, *à part*. Butor!

ANNETTE. Eh bien! vous êtes aimable.

AMELOT. Qu'est-ce que ça vous fait... y en a tant d'autres qui le sont.

ANNETTE. Platt-il!

AMELOT. Rien... j'm'entends. *(A part.)* J'suis sûr que c't'homme-là est venu faire le gentil près d'elle...

LAMBIN, ressortant de la maison, et à lui-même. Il avait fourré ma blague dans sa poche! excusez! (A Gilbert.) Je viens de lancer le cuivre... ah! nous en avons pour cher... cinquante-deux sous!.. Viens-tu faire une partie de siam... là .. au fond du jardin.

GILBERT. Tout ce que tu voudras... (A part.) Épouser cet homme! elle méritait mieux...

AMELOT, à Annette. Quoique vous regardiez donc par là?

ANNETTE. Moi... rien... (A part.) Il m'a souri...

GILBERT, à part. Elle m'a regardé!..

LAMBIN, qui est déjà en marche. Ah çà!.. viendras-tu, Gilbert!..

ANNETTE, à part. Gilbert... j'aime ce nom-là!

AMELOT. Encore une fois Annette, quoique vous regardez?

GILBERT, soupirant. Annette... je m'en souviendrai. (Il disparaît avec Lambin par la gauche.)

SCÈNE VII.

ANNETTE, AMELOT.

AMELOT, à lui-même, regardant Gilbert s'éloigner. Ce méchant mirlislor... (Haut.) Je parions que vous le connaissez!

ANNETTE. Qui? ce jeune homme... je l'ai vu tout à l'heure pour la première fois.

AMELOT. Ah! mais il vous avient parlé...

ANNETTE. Certainement... et je lui ai répondu...

AMELOT. Bon... bien...

ANNETTE. Croyez-vous donc que je vais être malhonnête avec tout le monde...

AMELOT. Ah! tenez, cousine, ça ne me va pas tout ça...

ANNETTE. Eh bien!.. ni à moi non plus... et si c'est là l'existence que vous me réservez quand nous serons mariés... faudrait le dire, voyez-vous!..

AMELOT. Allons... n'prenez pas le mors aux dents...

ANNETTE. C'est que vous êtes toujours si désagréable...

AMELOT. C'est-il ma faute, si j'vous aime tant...

ANNETTE. Quand on aime les gens, on ne les tourmente pas... quel mal ai-je fait, après tout... c'est aujourd'hui la fête de Vanves... je vais en me promenant par la même occasion... là... à côté... à la Patte-d'Oie... à la ferme de ma tante Rémy... j'entre ici pour me reposer, et boire une bouteille de bière... (Après avoir regardé la bouteille et presque à elle-même.) Tiens, j'en ai laissé... (Plus haut.) Et parce qu'un jeune homme est poli avec moi, vous me cherchez une querelle d'Allemand... mais quand on n'a pas confiance dans les personnes, on ne les épouse pas... si je ne voulais pas de vous, moi, je vous le dirais tout

franchement... A quoi ça sert de tromper... ne vous gênez pas, allez... j'aime autant rester demoiselle!..

AMELOT. Mon Dieu! j'vous soupçonnons pas... mais j'veillons au grain, quoi... les jeunes filles... c'est si casuel... Est-ce que vous croyez qu' si j'avions pas d' vous une sière opinion... j'aurais répondu... ça m' va, à la tante Rémy qui m' disait : Amelot, mon garçon, faut l'établir, t'as l'âge... v'là Annette qui frait joliment ton affaire... épouse-la c'te petiotte... et que la chose doit avoir lieu après la vendange.

ANNETTE. Nous avons encore trois mois.

AMELOT. Si j'avions pas eu un sentiment pour vous... car enfin, cousine... c'est pas pour me faire valoir... mais j'aurions pu en trouver à remuer à la pelle, des mames Amelot... (Se carrant.) On n'est pas trop piqué des insectes!.. on n'est que vigneron, c'est vrai, mais avec trente bons arpents d'échalas sur le coteau de Meudon... sans compter quelques-uns encore en Bourgogne, qui sont pas les plus méchants.

ANNETTE. Vous êtes riche... je le sais bien... et moi, je n'ai rien... que mon travail.

AMELOT. Est-ce que je regardions à l'argent, moi... d'autant plus que j' croyons ben qu' la tante Rémy vous avantagera.

ANNETTE. Si vous comptez là-dessus...

AMELOT. J' comptons sur votre vertu, sur votre bon cœur... sur votre courage à la besogne... pour finir à nous deux la petite fortune que j'a- vous commencée en piochant dur... car vous n'houdez pas non plus... vous vous suffisez à vous-même, avec votre état d' fleuriste... à Paris, dans votre petite chambre... au lieu de vivre les bras croisés, à la ferme de la Patte-d'Oie... comme vous l'auriez pu... C'est bien... c'est d'une honnête fille... c'est pour ça que j' sommes sûr qu' vous serez une honnête femme!..

ANNETTE. Eh bien! alors... puisque vous me reconnaissez tant de qualités, pourquoi me tourmentez-vous?..

AMELOT. C'est que j'avions été si étonné d' vous voir là!.. avec c't' autre...

ANNETTE. Ah! je ne m'attendais pas non plus à vous rencontrer...

AMELOT. J' v'nais chercher un foret pour une pièce de vin... que j' vas tirer... pour mon parrain... chez qui j' suis depuis ce matin... vous savez ben... mon parrain Tourteau... le pépiniériste de Clamart...

ANNETTE. Ah! oui... qui a ce grand jardin... et do si belles fleurs...

AMELOT. Et du spin dans ses bottes avec... j'ai pas voulu l' désobliger, c't' homme... j' vas lui arranger son liquide... on ne sait pas... il peut me laisser quelque chose!.. Mais voulez-vous que j' vous menions jusque chez la tante Rémy...

ANNETTE. Du tout, faites donc vos affaires.

AMELOT. Est-ce que vous allez rester longtemps ici?...

ANNETTE. Non... que voulez-vous que j'y fasse?

AMELOT. Eh ben, v'nez, j' vous ferons un bout de conduite.

ANNETTE. Oh! mon Dieu! comme vous voudrez. (*Elle va prendre son chapeau.*)

VOIX DE MADAME SULTAN, à l'intérieur. Je te dis que je t'ai vu, satané gourmand!

VOIX DE BOURGEON. Ce n'est pas moi, parole sacrée.

AMELOT. V'nez, v'là mon bras!

ANNETTE. Non, merci, j'aime mieux marcher seule...

AMELOT. Mais quoique vous regardez donc encore?

ANNETTE. Eh! rien... Que vous êtes insupportable, allez, si je ne peux plus tourner la tête, à présent.

AMELOT. N' vous fâchez pas, mon Dieu!.. (*Ils disparaissent par le fond en causant vivement.*)

SCÈNE VIII.

PROMENEURS, JÉRÔME, MADAME SULTAN, BOURGEON, puis LAMBIN.

(*Quelques instants avant la sortie d'Amélot et d'Annette sont entrés de tous côtés des promeneurs qui s'attablent et crient : Garçon !*)

JÉRÔME, accourant et les servant pendant le reste de la scène.) Voilà! voilà!...

BOURGEON, sortant du cabaret, poussé par madame Sultan. Ne poussez pas... ne poussez donc pas...

MADAME SULTAN. Un de mes pieds de cochon a disparu... il n'y a que toi qui as pu y toucher... veux-tu me le rendre tout de suite.

BOURGEON. Mais fouillez-moi... je n'ai pas le moindre pied de cochon sur moi.

LAMBIN, arrivant par la gauche, la pipe à la main. Où y a-t-il donc des allumettes, par ici? (*Voiant des paysannes entrer.*) Oh! du sexe... ah! on va se dégourdir les jambes tout à l'heure... Elle n'est pas trop déchirée, c'te petite mère-là... si je lui faisais des propositions... (*Il s'approche de la villageoise et lui parle bas.*)

BOURGEON, à madame Sultan qui le fouille.) Là... vous voyez bien!.. (*Il se mouche avec son mouchoir qu'il tenait à la main.*)

MADAME SULTAN, le frappant sur l'épaule. C'est égal, je te surveillerai. (*Ce coup fait tomber du mouchoir de Bourgeon le pied de cochon qui roule à terre.*)

BOURGEON, à part. Bigre!

MADAME SULTAN, ramassant le pied de cochon. Qu'est-ce que c'est que cela?

BOURGEON. C'est quelqu'un qui m'en veut qui me l'aura fourré dans mon mouchoir!

LAMBIN, à part. La villageoise est subjuguée... je l'ai invitée pour six.

MADAME SULTAN, indignée. Prendre la propriété d'autrui... tu finiras mal!

BOURGEON. Eh! mon Dieu! on vous le paiera... Ça vaut-il la peine de faire tant de bruit pour une chose de sept sous.

LAMBIN. Voyons... qu'est-ce qu'il y a, maman Soupe-au-lait?

JÉRÔME, à madame Sultan. Patronne, les pratiques demandent la musique.

MADAME SULTAN. Ah! si je n'avais pas besoin de toi, méchant flageolet. Allons, prends ton instrument, ogre, et monte à l'orchestre.

LAMBIN, sautillant. Et en avant deux!...

BOURGEON, qui a tiré son flageolet. Mais je ne peux pas jouer tout seul... et l'aveugle!

MADAME SULTAN. Il va venir, il finit sa gibelotte.

BOURGEON, avec amertume. De la gibelotte!.. et j'ai mangé de l'arlequin! donnez-moi le pied au moins.

JÉRÔME, à madame Sultan. La monnaie de cinq, la bourgeoise.

MADAME SULTAN, criant. Voilà! voilà! (*A Bourgeon.*) Et gare à toi si tu fais des notes de trop ou de moins. (*Elle rentre dans le cabaret en emportant le pied de cochon.*)

SCÈNE IX.

LAMBIN, BOURGEON, PROMENEURS, JÉRÔME.

BOURGEON. Sacrrr! être traité comme ça... pour quarante sous par soirée!.. faut avoir besoin, Monsieur.

LAMBIN. Quarante sous pour souffler là dedans?..

BOURGEON. Pendant cinq heures!

LAMBIN. Vilaine industrie, Monsieur... Ça vous rapportera difficilement de quoi acheter une maison de campagne!

BOURGEON. Oh!.. les arts... coquins d'arts, va...

LAMBIN. Et vous ne faites que ça?

BOURGEON. Je suis bottier avec... mais je n'ai jamais pu arriver à faire une paire de bottes... c'est trop compliqué pour moi... Et puis, la musique m'emportait... Il n'y a vraiment que mon flageolet qui me rapporte quelque chose de sérieux! C'est égal, voyez-vous, si je pouvais entrer au Mont-de-Piété... comme fonctionnaire,

LAMBIN. Vous renoncerez au flageolet?

BOURGEON. Cet instrument est trop ingrat... Vous ne connaissez pas quelque chose de bon?

LAMBIN. Eh! mon Dieu, ça peut se trouver!.. vous m'avez l'air d'un honnête garçon.

BOURGEON. Ah! bah!... vous pourriez...

LAMBIN. Oh! je ne vous promets rien... mais enfin on ne sait pas... une occasion... une vacance... (*Tirant un calepin de sa poche et écri-*

vant.) Venez me voir, je ne vous dis que ça... (Reprenant sa carte des mains de Bourgeon.) Attendez, comme nous sommes deux du même nom dans la maison... (Il écrit de nouveau et lui rend la carte.) Tenez...

BOURGEON. Ah! si j'avais de l'argent, je vous paierais bien quelque chose, à vous!

LAMBIN. Venez quand vous voudrez... je suis toujours chez moi, après six heures. (A lui-même.) Ah çà! où diable est donc passé ce coquin de Gilbert... qui m'a laissé la-bas en tête-à-tête avec ce siam!..

BOURGEON, à lui-même. C'est un homme bien... Voyons donc... (Lisant.) Rue du Mont-Parnasse, n° 13... Lambin... (Stupéfait.) Ah bah!.. Presti... je n'irai pas...

LAMBIN. Je serai enchanté de faire connaissance avec vous...

BOURGEON, balbutiant. Moi aussi... (A part.) Le plus tard possible!

JÉRÔME, criant. En place pour la contredanse...

LAMBIN, courant çà et là. Eh bien, où est donc ma danseuse?

BOURGEON, à part. Et moi qui le prenais pour un commis de blanc!.. il s'en faut! (Tout le monde se place et la contredanse commence.)

SCÈNE X.

GILBERT, LAMBIN, dansant, BOURGEON, dans l'orchestre, PAYSANS ET PROMENEURS, dansant.

BOURGEON, criant de l'orchestre. La chaîne anglaise! (On danse.)

GILBERT, entrant, un bouquet à la main, à lui-même. Elles sont belles, ces fleurs, bonne mère! cela lui fera plaisir!.. Je suis fâché qu'elle n'ait pas voulu m'accompagner... cette journée est si belle... et il est bon de respirer le grand air... à son âge, ensuite... quel est le plaisir qui ne devient pas une fatigue!.. Je la vois, il me semble, près de notre modeste fenêtre... agitant son aiguille diligente... pour ce fils qui est loin d'elle... et dont ces fleurs bien vulgaires, bien simples, lui retraceront du moins une pieuse pensée...

LAMBIN, dansant. Ah! Gilbert, où étais-tu donc fourré?.. quel coup de jarret, hein? quel bon danseur j'aurais fait, moi!..

GILBERT, à lui-même, en s'accoudant. Quelle singulière idée de se marier à un lourdaud pareil! c'est qu'elle l'aime probablement!

LAMBIN, à sa danseuse. Nom d'un tonneau... vous m'avez marché sur les pieds, vous... (A part.) C'est un plomb, que c'te femme-là! (A Gilbert.) Gilbert, viens donc me remplacer... Madame m'a écrasé quelque chose...

GILBERT. Quel âge peut-elle avoir... bath!.. qu'est-ce que ça me fait...

LAMBIN. Flageolet... faites attention... vous écorchez, mon petit...

TOUS LES DANSEURS, poussant un cri d'indignation en entendant Bourgeon fausser horriblement. Ah!..

LAMBIN, à Bourgeon. Jeune homme... défiez-vous de cette note-là... ça vous conduira... loin... d'ici!..

BOURGEON. C'est une erreur, quoi, c'est une erreur... si on ne peut se tromper, à présent!.. (La musique et la danse reprennent. — Galop général, que les danseurs vont finir dans une autre partie du jardin. Bourgeon et l'aveugle se tournent et jouent toujours.)

GILBERT, à lui-même. J'ai eu tort de lui parler... Elle n'est pas très-jolie, du reste... (Haut.) A boire... j'ai soif...

JÉRÔME. Un commissaire?

GILBERT. Ce que tu voudras, imbécile!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ANNETTE.

ANNETTE, entrant par le fond, et à elle-même. Et moi qui ai oublié de payer ma bouteille de bière!.. et je ne m'en suis souvenu qu'après avoir quitté mon cousin!.. pour qui me prendrait-on?.. j'ai bien fait de revenir... j'ai tout le temps d'aller chez ma tante... (Haut.) Monsieur le garçon...

GILBERT, à part. Elle!..

JÉRÔME, qui apporte le vin demandé par Gilbert. Tout à l'heure... voilà! (A ce moment les derniers danseurs sortent.)

GILBERT, brusquement. Va donc, lourdaud... quand on t'appelle...

ANNETTE, à part. Lui!.. (Haut, et présentant une pièce de monnaie à Jérôme.) Tenez, pour ma bière et mes échaudés.

GILBERT, bas, à Jérôme. Dis que c'est payé!

ANNETTE. Prenez donc!

JÉRÔME, en s'éloignant. Non, Mam' selle, non... c'est inutile, vous ne devez rien.

ANNETTE, surprise. Comment, je ne dois rien...

GILBERT, souriant. Ça vous étonne.

ANNETTE. Mais certainement, Monsieur...

GILBERT, souriant. C'est peut-être votre cousin, qui ...

ANNETTE. Oh! non... je le connais... (Voyant les fleurs que Gilbert tient à la main.) Oh! les jolies fleurs que vous avez là, Monsieur...

GILBERT. Je les ai cueillies pour ma vieille mère... pourtant, Mademoiselle, si...

ANNETTE, très-vivement. Oh! non... gardez-les... vous êtes bien heureux d'avoir votre mère, Monsieur... il y a bien longtemps que je n'ai plus la mienne, moi.

GILBERT. Ah!

ANNETTE. Je suis orpheline... (Essuyant une larme.) Que voulez-vous, il ne peut pas y avoir

de bonheur pour tout le monde... (*Changeant de ton, et regardant le bouquet de Gilbert.*) Des lilas... des roses... elles sont jolies... pas si belles pourtant que celles que je désirais tant, tout à l'heure...

GILBERT. Et où étaient-elles donc ?

ANNETTE. Dans ce grand jardin, au bout de la route...

GILBERT. Où il y a un saut de loup et une haie d'épines.

ANNETTE. C'est cela...

GILBERT. Ah ! je suis passé devant, ce matin.

ANNETTE. N'est-ce pas qu'elles sont bien belles, ces roses... il y en avait une surtout, que j'admiraïs malgré moi... et que j'ai voulu avoir à toute force... je suis entrée dans le jardin... j'ai demandé bien poliment au maître s'il voulait me la vendre... il m'a bien mal reçue, Monsieur... je me suis éloignée alors, les larmes aux yeux... et tournant de temps en temps la tête vers cette fleur s'épanouissant au soleil, et qui, balancée par le vent, avait l'air de me dire : Pauvre Annette, tu ne m'auras pas... j'aurais pourtant bien voulu m'en aller avec toi.

GILBERT. Et vous y pensez toujours ?

ANNETTE. Oh !... ça se passera !

GILBERT. Mademoiselle, seriez-vous assez bonne pour veiller un moment sur mon bouquet. (*Il le lui montre placé sur une table.*)

ANNETTE. Où allez-vous donc ?

GILBERT. Payer la cabaretière... (*Il entre dans le cabaret.*)

ANNETTE, en s'asseyant près de la table où est placé le bouquet de Gilbert. C'est qu'il faut que je m'en aille chez ma tante, moi... (*Réfléchissant.*) Mais qu'est-ce qu'a donc pu payer ma bouteille de bière et mes échaudés !... (*Pendant toute cette scène la danse a continué au dehors.*)

SCÈNE XII.

ANNETTE, assise. LAMBIN, BOURGEON, ET L'AVEUGLE dans l'orchestre, puis MADAME SULTAN.

LAMBIN, galopant et ramenant sa danseuse. Dites donc, peut-on vous offrir à rafraîchir, la paysse !... hein ?... (*A ce moment le flageolet de Bourgeon fait un couac épouvantable.*)

LES DANSEURS, furieux. Oh ! oh ! oh !

LAMBIN, à Bourgeon. Mais supprimez donc cette note-là. (*On interrompt Bourgeon.*)

MADAME SULTAN, sortant du cabaret. Est-il possible de faire des couacs de ce volume-là... brigand, je t'ai entendu... tous ces messieurs et ces dames se plaignent... mais tu me volés mon argent !

BOURGEON. Je vous dis que c'est écrit dans la partition.

MADAME SULTAN. Descends de cet orchestre que tu déshonores... tu n'en fais plus partie.

BOURGEON. Mais, mame Sultan...

MADAME SULTAN. Veux-tu bien descendre tout de suite, ou je vais t'empoigner par les épaules, moi...

BOURGEON, descendant. C'est bien ! mon Dieu !... pour quelques notes de plus... j'en ferai de moins une autre fois !..

MADAME SULTAN, le payant. Tiens, v'là tes quarante sous, et que je ne revoie jamais, toi et ton instrument...

BOURGEON, qui a quitté l'orchestre, prenant la pièce. Est-elle bonne, au moins ?

MADAME SULTAN. Jérôme... fourre-le-moi dehors.

BOURGEON. N'approche pas, toi... méchant marchand de vins, ou je t'offre gratis deux œufs au beurre noir... il n'y a plus ici de flageolet... il n'y a qu'un homme... qui peut rester ici tant qu'il voudra, puisque c'est un endroit public.

LAMBIN. L'enfant a raison !

BOURGEON. Et j'ai le droit de consommer !.. garçon, du feu !

MADAME SULTAN, haussant les épaules. Rien qui vaille, va !

BOURGEON. Et j'ai le droit de danser... et l'orchestre n'a qu'à bien se tenir... les fausses notes ne passeront pas... comme de mon temps... c'est que je m'y connais, moi... (*Criant.*) Une danseuse pour un homme seul ! (*Il se mêle aux danseurs, ainsi que Lambin, au moment où Gilbert entre vivement par le fond, avec une branche de rosier à la main.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GILBERT.

ANNETTE, à elle-même, considérant le bouquet, en réfléchissant. Ah ! plus j'y pense, quel vilain homme que ce jardinier... et... (*Soupirant.*) qu'elle était belle, cette rose !

GILBERT, qui s'est avancé vers elle. La voilà !

ANNETTE. Est-il possible !

GILBERT. Puisque vous la désiriez, Mademoiselle...

ANNETTE. Mais, c'est une branche entière.

GILBERT, embarrassé. Oui, je n'ai eu que le temps.

ANNETTE. Ah !.. du sang... à vos mains... qui donc vous a...

GILBERT, l'interrompant et souriant. Cette fleur !..

ANNETTE, prenant vivement son mouchoir et enveloppant la main de Gilbert. Ah !.. ne bougez pas... cela ne sera rien...

GILBERT. Merci... vous êtes bonne...

ANNETTE. Pas toujours, allez...

GILBERT. Vous garderez cette rose, n'est-ce pas ?

ANNETTE. Toujours... Et vous, vous me rendez mon mouchoir?

GILBERT, *souriant*. Jamais...

ANNETTE. Mais comment donc avez-vous pu vous procurer cette fleur?..

GILBERT, *un peu embarrassé*. Oh! mon Dieu! bien facilement...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, AMELOT, puis MADAME SULTAN ET JÉRÔME.

AMELOT, *entrant précipitamment, et à lui-même*. Ah! le parrain Tourteau l'a vu entrer par ici, ce voleur de rosiers!.. s'il me tombe sous la patte.. chez m' sieur le maire, et plus vite que ça!.. (*Haut, en la voyant.*) Annette!..

ANNETTE. Mon cousin Amelot!

AMELOT. Annette... encore ici!.. et la tante Rémy...

ANNETTE, *vivement*. Elle n'y était pas.. (*A part.*) Je mens... mais tant pis...

AMELOT. Voyez-vous, Annette... tout ça... c'est louche... oh! c'te fleur!.. c'est donc vous qui volez les roses du parrain Tourteau!..

ANNETTE. Par exemple! on me l'a donnée!

AMELOT. Et qui donc, s'il vous plaît?

GILBERT. Moi...

AMELOT. Ah! c'est vous, alors... qu'avez on jainbé par-dessus la haie... qu'avez arraché cette branche... et qui vous êtes ensauvé...

GILBERT. Oui... seulement, après avoir jeté au propriétaire vingt fois la valeur de cette modeste fleur...

LAMBIN, *qui a écouté*. En v'là une idée...

AMELOT. C'est possible... mais c'te manière - là d'acheter, n' convient pas à tout le monde, jeune homme, et vous allez v'nir avec moi chez l'autorité!

GILBERT, *riant*. Par exemple!..

ANNETTE. Ah! mon Dieu!

LAMBIN, *à Amelot*. De quoi, Monsieur...

AMELOT. Garde-champêtre, faites donc votre devoir...

LE GARDE-CHAMPÊTRE. Au nom de la loi, je vous arrête.

GILBERT, *reculant*. Le premier qui me touche.. malheur à lui!

ANNETTE. Amelot... mon cousin... écoutez.

AMELOT. Eh bien?..

ANNETTE, *l'entraînant à part*. Tenez... si vous faites cela... je ne vous revois de ma vie...

AMELOT. Ah!.. vous avez donc bien peur pour lui...

ANNETTE. Réfléchissez...

MADAME SULTAN, *à Jérôme*. Quoi donc qu'y a?

JÉRÔME. Des messieurs qu'ont des mots...

AMELOT, *à Annette*. Ah! mon Dieu! si ça peut vous être agréable, allez!.. j' sommes pas un Turc, moi!.. j' dirons à parrain Tourteau que j' l'ons pas vu... (*Au garde-champêtre.*) Merci, garde-champêtre; ça s'ra pour une autre fois...

LE GARDE-CHAMPÊTRE, *à Gilbert*. Au nom de la loi... je vous relâche.

LAMBIN. Suffit, magistrat... (*A Gilbert.*) Quelle polka il évite, hein!

GILBERT, *bas, à Annette*. Merci. Annette, merci.

ANNETTE. Il sait mon nom... tant mieux!

AMELOT. Hein!

ANNETTE. Rien!

AMELOT. Puisque la tante Rémy n'y est pas, Annette... faut qu' vous r'tourniez c' soir à Paris... j' vous r'conduirions ben...

ANNETTE. Mais vous ne le pouvez pas... vous avez votre vin à mettre en bouteille.

AMELOT. C'est vrai... mais y a le voisin du parrain...

le maraîcher, qui va porter ses légumes à Paris... et qui s' chargera de vous... Et comme v' là bientôt la nuit... si vous voulez venir...

GILBERT, *à part*. Elle s'éloigne!..

ANNETTE. Mais... ça le dérangera peut-être, cet homme...

AMELOT. C'te bêtise... n' y a qu'un pas de la Halle à la rue Git-le-Cœur... oùs que vous demeurerez... (*Lui offrant le bras.*) Allons...

ANNETTE, *prenant son bras en soupirant*. Allons... (*Se détournant, faisant des signes de tête à Gilbert et presque à elle-même.*) Adieu... adieu.

GILBERT, *lui faisant un signe de la main, et à lui-même*. Adieu... adieu...

AMELOT, *en s'en allant*. Allons donc... on a bien de la peine à vous arracher d'ici...

GILBERT, *à part, avec chagrin*. Je ne la reverrai plus...

LAMBIN, *vivement*. Qu' t'es bête!.. rue Git-le-Cœur!.. et on saura le numéro... la rue est longue comme mon bras...

GILBERT. Tu as pu...

LAMBIN. On a des oreilles...

MADAME SULTAN. Prenez vos cachets, Messieurs, Mesdames...

JÉRÔME, *lisant*. Allons-y l'orchestre...

BOURGEON, *venant se mettre en place*. J'ai pincé un objet... un vis-à-vis...

LAMBIN. Voilà... Et danse juste, Flageolet.... (*La musique recommence, les danses reprennent et la toile baisse au moment où Annette, qui va disparaître, jette un dernier regard à Gilbert, qui ne la quitte pas des yeux.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une chambre modestement meublée ; fenêtre à droite : porte latérale à gauche ; porte d'entrée au fond donnant sur le palier.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME GILBERT, MADAME RÉMY.

MADAME RÉMY. Ah! il n'y a pas à dire mon bel ami, après-demain tout s'ra bâclé!..

MADAME GILBERT. Oh! mon Dieu! oui, mon Gilbert s'ra dans son ménage.

MADAME RÉMY. Et ma nièce Annette s'ra une Madame; queu joli couple ça fera, hein, maman Gilbert... une paire de pigeons, quoi?.. car on peut dire qu'en v'là qui s'aiment... que ça fait plaisir à voir... ça me rappelle feu mon homme, ce pauvr' Rémy.

MADAME GILBERT. Et moi le mien, défunt Gilbert...

MADAME RÉMY. Queu bel homme... si vous l'aviez connu...

MADAME GILBERT. Et le mien, donc...

MADAME RÉMY. Enfin, nous sommes tous mortels, est-ce pas?..

MADAME GILBERT. A qui le dites-vous?..

MADAME RÉMY. S'il m'avait laissé d's' enfants encore, mais pas l' plus p'tit... ah! vous êtes ben heureuse, la maman, d'avoir vot' Gilbert.

MADAME GILBERT. Merci... de trois c'est le seul qui me reste...

MADAME RÉMY. Enfin, c'est toujours ça... ah! ça fra profiter Annette...

MADAME GILBERT. Ah! vous êtes déjà ben bonne pour elle... quinze cents francs comptant... un petit trousseau...

MADAME RÉMY. Pisqu'on est à son aise...

MADAME GILBERT. Tandis que Gilbert n'a que ses deux bras; et se charger de la noce, chez vous, à Vanves... à votre ferme de la Patte-d'Oie.

MADAME RÉMY. Et j' voulions qu' ça mette en l'air tout l' village, ça m'amuse, les noces... et j'y sommes pas allés... depuis la mienne.

MADAME GILBERT. Oh! je m'en rapporte à vous pour que ça soye bien... Ah ça, vous savez que j' vous garde à dîner, nous s'rons en famille, vous, moi, Annette, Gilbert, ainsi que l' papa Lambert, l'ami de bureau et le garçon d'honneur de mon fieu.

MADAME RÉMY. Oh! pas moyen, la mère, faut que j' retournions à la ferme, et pus vite que ça... quand j' n'y sommes pas, ça n' bat qu' d'une aile; est-ce qu'il ne faut pas que j' préparions tout pour après-demain, songez donc... j'ai pas trop d' temps, j' veux même repartir à c't' heure.

MADAME GILBERT. Ah! sans même avoir vu Gilbert, vot' neveu, car il l'est quasi...

MADAME RÉMY. J' peux pas, vrai... mais en m'en allant, j' lui dirons bien un p'tit bonjour, oùs-ce qu' c'est son travail...

MADAME GILBERT. Son bureau.

MADAME RÉMY. Son bureau, si vous voulez, j' savons pas les termes, moi.

MADAME GILBERT. Ma foi, ma bonne madame Rémy, je ne sais pas trop au juste... je crois qu'il me l'a dit dans le temps, mais je ne me souviens plus; c'est du côté... j' voulais y aller aussi, autrefois, mais il parait que son patron n'aime pas ça... il craint qu'on l' dérange...

MADAME RÉMY. Il a raison, c' t' homme, j' sommes comme ça avec mes garçons de charrie... moi...

MADAME GILBERT. Et je vous avouerai même que je ne lui parle presque jamais de sa besogne, ça a l'air de l'ennuyer... et j' comprends bien ça, quand on s'est occupé d'une chose toute la journée...

MADAME RÉMY. Oh! oui, par exemple, on aime bien le soir à...

MADAME GILBERT. Mais c'est une fameuse maison... tous les mois il est payé recta... et il m'a dit qu'on l'augmenterait...

MADAME RÉMY. Tant mieux... tant mieux...

MADAME GILBERT. Et il ne l'aura pas volé, allez, ce garçon-là se donne un mal...

MADAME RÉMY. Si c'avait pas été un bon sujet, est-ce que vous croyez que j'aurais consenti... Vous l'embrasserez pour moi, la mère, je filons vite... j' vas monter seulement chez Annette, lui dire de venir coucher d'main à la ferme pour qu'elle me donne un petit coup de main.

MADAME GILBERT, regardant à la fenêtre. Tiens, la v'là justement chez elle, elle travaille près de sa fenêtre...

MADAME RÉMY. C'est ma foi vrai... (Faisant un signe.) Bonjour, petite.. v'là qu'est commode pour des amoureux.

MADAME GILBERT. Ne m'en parlez pas... quand Gilbert est à la maison, ils n'en finissent pas tous deux de se planter à la croisée, c'est ça quidans le temps m'a fait découvrir le pot-aux-roses!..

MADAME RÉMY. Bah!

MADAME GILBERT. Pardienne!.. Godtez donc un peu de mon cassis de c't' année... hein...

MADAME RÉMY. Un quart de doigt... pas davantage...

MADAME GILBERT, *prenant un carafon, deux petits verres et buvant à petits coups pendant ce qui suit.* Quand nous habitons barrière du Maine, une fois rentré il ne mettait jamais le nez à l'air... il est bon, n'est-ce pas?..

MADAME RÉMY. Une vraie crème!

MADAME GILBERT. Mais après qu'il a eu fait des pieds et des mains pour nous venir loger ici, rue Glt-le-Cœur, il ne démarrait plus de la fenêtre, ma chère dame, et un beau soir, je l'ai pincé qui envoyait des baisers à la petite voisine d'en face. Voilà donc pourquoi qu'il ma fait déménager que je m' suis dit... et de fil en aiguille, il m'a tout raconté, sa rencontre à Vanves avec Annette... qu'ils s'aimaient tous les deux à en perdre le boire et le manger, est-ce que je sais, moi... fin finale, il m'a tant poussée qu' j'ai été à la Patte-d'Oie vous demander la main de l'enfant.

MADAME RÉMY. Et j'ons peut-être eu tort de vous l'accorder, maman Gilbert.

MADAME GILBERT. Par exemple!

MADAME RÉMY. Certainement, j' savons ben qu'Annette m'avions juré qu'elle s'rait malheureuse avec son cousin Amelot, qu'elle aim'rait mieux s' périr que d'être sa moitié... mais j'aurions pas dû tant laisser presser la noce... et attendre pour la bénédiction qu'il soyont r'venu de Bourgogne, où il étiont d'puis deux mois pour ses affaires d' vignes, quoi qu'il diriont quand il reviendra?..

MADAME GILBERT. Et rien du tout, la chose sera bâ-lée et il en prendra son parti.

MADAME RÉMY. Vous arrangez ça à vol' guise, vous... C'est égal, c'est pas bien de ma part.

MADAME GILBERT. Encore une petite goutte, voyons...

MADAME RÉMY. Non, merci, vrai, ça m' ferait du mal...

SCÈNE II.

LES MÊMES, GILBERT, *entrant par le fond.*

MADAME GILBERT. Ah! voilà mon garçon...

GILBERT. Madame Rémy...

MADAME RÉMY. Qui alliont partir sans l'avoir embrassé.

GILBERT, *l'embrassant.* C'est ce que je ne veux pas, ma tante.

MADAME RÉMY. Ma foi, oui, ta tante, ou à peu près, car après-demain à c' heure-ci, ça sera ben avancé.

MADAME GILBERT. Mais comme te voilà de bonne heure, aujourd'hui, Gilbert... est-ce que tu as fini ta besogne?

GILBERT. Oui, mère.

MADAME GILBERT. Ah! voilà trois ou quatre jours que ça se trouve comme ça, donc...

GILBERT. Oui, oui, mère...

MADAME RÉMY. Pardine! ça arrive dans tous les états.

MADAME GILBERT. Allons, tant mieux, ça te fait un petit peu de bon temps... après ça faut pas se plaindre... du papier timbré à porter, n'est ce pas, ou ben tu restes dans ton bureau.

GILBERT. Quelquefois, sans doute.

MADAME GILBERT. Ma foi, l'es comme qui dirait dans la magistrature... (*A madame Rémy.*) On n'est pas fière, mais ça flatte... c'est pourtant à c' brave m'sieu Lambin que tu dois cette bonne place-là... un ami à lui qu'est aussi dans la même partie.

GILBERT. Mon garçon d'honneur.

MADAME RÉMY. Ah! bien...

MADAME GILBERT. Ah! si j'avais eu les moyens de t'envoyer plus haut qu'à l'école, comme t'aurais fait ton chemin, et puis il a été si malade c'l' enfant-là, ma bonne dame, que je n' sais pas vraiment comment j' l'en ai réchappé... sans ça il aurait un métier dans les mains... mais heureusement que le bon Dieu prend pitié des pauvres gens, et qu'il t'a envoyé de la besogne dans tes moyens, sans ça... je ne sais pas comment nous aurions fait.

GILBERT. Mère...

MADAME GILBERT. Mais certainement... avant ton occupation, nous étions bien malheureux... n'y a pas à rougir d'avoir été dans la misère, quand on en est sorti par son travail... et qu'on fait vivre sa pauvre vieille mère... en se donnant bien de la peine; car ce n'est pas tous les jours comme à présent... allez... quelquefois il me rentre de son bureau, crotté jusqu'aux oreilles... et d'une si drôle de boue... toute grise... on dirait de la terre glaise... où diable peux-tu ramasser tout ça?... Ah! pour marcher mal, tu marches mal.

GILBERT. Mère...

MADAME GILBERT. Laisse-moi te dire les petits défauts, tu as de si bonnes qualités...

MADAME RÉMY. Allons, mes enfants, j' vous laisse, v'là deux heures que je me musardons...

MADAME GILBERT. J' descends avec vous... faut qu' j'achète un colfichet pour mon serin...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LAMBIN.

LAMBIN. Honneur aux dames!..

MADAME GILBERT. Ah! m'sieu Lambin...

LAMBIN. Moi-même, mère de mon ami.

GILBERT. Voilà ma tante Rémy.

MADAME RÉMY. Bonjour, mon brave homme.

LAMBIN. Bonjour, ma brave femme.

MADAME GILBERT. A tout à l'heure, père Lambin.

LAMBIN. Vous partez, Mesdames, pas de chance.

MADAME GILBERT. Gros galantin, va!

MADAME RÉMY. A après-demain, mon neveu.

LAMBIN. Et vive la joie!..

SCÈNE IV.

LAMBIN, GILBERT.

LAMBIN. Eh ben! t'es gentil, toi, quatre jours sans paraître à l'administration...

GILBERT, à la fenêtre. Oui, oui, je t'aime...

LAMBIN. En tresse-t-il des guirlandes!.. (Criant.) Gilbert!..

GILBERT. Mais quoi?..

LAMBIN. Voyons, ne fais donc plus de bosquet et écoute-moi.

GILBERT. Eh bien! qu'y a-t-il?..

LAMBIN. Ce qu'il y a... t'as pas compris, faut-il que je te répète que depuis quatre jours t'as manqué à l'appel qu'a lieu avant qu'on nous distribue le service.

GILBERT. Après?

LAMBIN. Après?.. Tu crois donc qu'on va te payer à te chauffer le crâne au soleil, mais t'es dans le cas de perdre ta place, malheureux!.. M'sieu l'inspecteur est comme un crin; il comptait hier sur toi pour une première classe... fais-y bien attention, Gilbert, n' va pas gâter ta position, car t'es dans une belle passe... t'es bien vu d' ces messieurs de l'administration, à cause de ton physique. Tu fais honneur, quoi... et on n' sait pas... peut-être ben qu'avec le temps... tu peux arriver à porter l'habit noir de drap fin, le chapeau à cornes, et la canne d'ébène comme les commissaires...

GILBERT. Moi, ah! tiens, je suis las de cet état.

LAMBIN. Excusez... t'es fièrement difficile...

GILBERT. Oui, ce métier me répugne... avoir toujours sous les yeux le spectacle de la douleur, vivre de la mort et par la mort, heurter sans cesse ses regards sur l'image de la destruction, couder des affligés quand on se sent joyeux... oh! cela est horrible.

LAMBIN. Que t'es bête, on s'y fait...

GILBERT. Jamais...

LAMBIN. Voilà pourtant trois ans que tu fais le commerce, et tu ne m'as jamais dit autrefois...

GILBERT. Eh! autrefois je n'aimais pas Annette, autrefois, ne fallait-il pas nourrir ma pauvre vieille mère que j'ai trompée... que je trompe.. qui est bien loin de me croire ce que je suis, et si elle savait...

LAMBIN. Parbleu! v'là-t-il pas!.... mais pas moyen qu'elle découvre la mèche... puisque tu viens t'habiller dans mon petit Louvre, où tu laisses ton uniforme; t'as crains donc rien.

GILBERT. Ne rien craindre... et il y a à peine quelques jours, loin d'ici, dans la rue, Annette a passé à mes côtés...

LAMBIN. Bigre!

GILBERT. Mais à la vue de mon habit, elle a détourné la tête sans regarder mon visage. Ah! j'étais perdu sans ce mouvement de répugnance... presque général, hélas! pour cette profession honorable, je le sais bien... mais qui rappelle le néant à l'humanité.

LAMBIN. Il est certain, mon polit, que si je pouvais exercer dans la parfumerie en gros... mais quand on n'a pas d'autre corde à son arc...

GILBERT. Qui sait? Peut-être...

LAMBIN. Bath!..

GILBERT. Oui... pendant ces quatre jours d'absence, j'ai cherché, j'ai couru, et j'espère...

LAMBIN. Quoi?

GILBERT. Mon Dieu! quelque chose de bien modeste... un emploi de douze cents francs chez un commissionnaire de roulage.

LAMBIN. Hum... c'est un état triste. Ah! tu nous reviendras tôt ou tard... Tiens, Gilbert, j'étais habitué à toi, et ça me chiffonne de...

GILBERT. Oh! nous nous verrons toujours.

LAMBIN. Enfin, dans la vie, il faut s'attendre à tout... Je m' ferai un autre camarade... tout le monde n'est pas aussi dégoûté que toi... il n'en manque pas des amateurs pour notre article.... Tiens, ça m' fait penser que d' main, après le service, y a le dîner de réception d'un nouveau, d'un surnuméraire... C'est moi qui l'ai poussé, tu sais, barrière Montparnasse, chez le papa Bataillon, au rendez-vous de la Gaïeté... T'y viendras, hein, si t'es encore des nôtres?.. Quand doit-on te donner la réponse?..

GILBERT. Aujourd'hui même.

SCÈNE V.

LES MÊMES, MADAME GILBERT.

MADAME GILBERT. Tiens, Gilbert, voilà un papier qu'on vient d'apporter pour toi, garçon.

GILBERT. Une lettre. (A part.) Le cœur me bat.

LAMBIN. C'est ton affaire. Oh! le beau colifichet que vous avez là, la maman!..

MADAME GILBERT. Ne m'en parlez pas... ils ont eu le front de me vendre ça un sou... Le feu est à la pâtisserie.

GILBERT, qui a lu, jetant la lettre avec une rage concentrée. Oh! mon Dieu!..

LAMBIN. De quoi?..

MADAME GILBERT. Qu'est-ce qui te prend? est-ce que c'est cette lettre?..

GILBERT. Non, non, ma mère. (Bas, à Lambin, en lui montrant la lettre qu'il a jetée.) Tiens, lis.

MADAME GILBERT. T'as la figure toute bouleversée...

GILBERT. Une douleur subite.

MADAME GILBERT. Dans la poitrine, comme ça te prend quelquefois... Veux-tu un bon verre

d'eau et de sucre... avec de la fleur d'orange, hein? voyons...

LAMBIN, à part, lisant. « Monsieur, les renseignements que nous avons pris sur vous, nous ayant fait connaître l'état que vous voulez abandonner, nous craindriens, en vous prenant dans notre maison, que cela nous portât malheur. » Imbécile!.. Ça m'est déjà arrivé, du reste... trois propriétaires m'ont donné congé.

MADAME GILBERT. Que tu es entêté, va!
GILBERT. Je n'ai besoin de rien, ma mère. (A part.) Repoussé encore, toujours...

LAMBIN. Ah! mon pauvre vieux, quand on est là dedans, on y est bien.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ANNETTE.

ANNETTE. Ne vous dérangez pas, madame Gilbert, ce n'est que moi.

MADAME GILBERT. Ma petite bru.

GILBERT. Annette.

LAMBIN. Madame Dulcinée.

ANNETTE. Je vous ai aperçu tout à l'heure, Gilbert; ma foi, je me suis dit : J'ai assez travaillé pour aujourd'hui... et me voilà...

GILBERT. Chère Annette,...

LAMBIN. Eh bien! c'est du propre... On ne dit donc rien à l'amitié?..

ANNETTE. Ah! je ne vous avais pas vu.

LAMBIN. Ça ne m'étonne pas. On serait trente-six dans une chambre, quand ils sont ensemble, ils ne voient qu'eux deux.

MADAME GILBERT. Ah! je suis sûre que vous étiez comme ça, vous, dans votre temps.

LAMBIN. Jamais... La beauté me recherchait, c'est vrai, mais je faisais ma tête... Je les pinçais toutes avec mon larynx... j'avais un superbe baril de thon.

GILBERT. Regardez-moi encore, madame Gilbert.

LAMBIN. Hein! quelle jolie conversation ils nous tiennent!..

ANNETTE. Est-ce que vous partez, monsieur Lambin?..

LAMBIN. Oui, Mademoiselle... je vais en fumer une. Que voulez-vous, c'est mon petit vice.

MADAME GILBERT. Et moi, j'vas gratter mes asperges. Ah ça, dites donc, n'oublions pas que nous dînons à cinq heures précises, père Chose.

LAMBIN. Soyez tranquille... Ah! bien, si j'étais pas exact... Voyez-vous, quand on me dit : c'est pour dix heures du matin ou pour une heure, par exemple, un quart d'heure avant, toujours. Faut des égards.

SCÈNE VII.

GILBERT, ANNETTE.

GILBERT. Je leur porterais malheur... moi... les

sots!.. Mais d'autres, peut-être, ne seront pas ainsi... Oh! non, je trouverai du travail... il le faut... je le veux...

ANNETTE. Gilbert.

GILBERT. Si je lui disais... je le devrais... Oh! non, je n'oserai pas...

ANNETTE. Gilbert.

GILBERT. Ah!..

ANNETTE. A quoi pensiez-vous donc, mon ami?

GILBERT. Moi... mon Dieu! rien... je...

ANNETTE. Vous n'avez rien qui vous tourmente, n'est-ce pas?

GILBERT. Non...

ANNETTE. Vous ne manquerez pas de confiance en moi?

GILBERT. Non...

ANNETTE. Eh! bien, alors, Monsieur, ayez donc l'air un peu plus gai, et regardez sur l'appui de ma fenêtre les nouvelles fleurs que j'ai achetées ce matin au marché du Palais de Justice.

GILBERT. Vos fleurs...

ANNETTE. Elles sont jolies, n'est-ce pas... eh bien, qu'avez-vous encore?

GILBERT. Ah! un souvenir, une pensée, cette branche de rosier cause première de notre amour...

ANNETTE. Ah! vraiment?..

GILBERT. Oui, et vous allez sans doute rire de moi... mais au milieu de ces belles fleurs, vos richesses... que ne puis-je voir ce trésor bien plus précieux pour mon cœur, cette branche de rosier de Vanves dans une terre hospitalière, grandie et forte comme cet amour qu'elle a fait naître... vous souriez, c'est ridicule, n'est-ce pas?..

ANNETTE. Non, et si je le pouvais, je vous aimerais davantage, Gilbert... pour cette bonne pensée-là... et...

GILBERT. Eh! bien?

ANNETTE. A mon tour, rien... laissez-moi encore ma maîtresse un jour... bientôt, je n'en aurai plus le droit. Ah! vous savez que je vais demain toute la journée chez ma tante Rémy; bonne tante, elle remplacera ma mère à laquelle j'irai donner un souvenir et que je prierai de là-haut de veiller à notre bonheur.

GILBERT. Vous serez heureuse, Annette, si cela ne dépend que de moi.

ANNETTE. Heureuse, l'ai-je mérité... malgré moi; Gilbert, j'éprouve comme un remords quand je songe à cet honnête garçon qui là-bas compte sur ma parole, et je vais profiter de son absence pour... c'est la première vilaine chose que je fais, ça ne porte pas bonheur... vingt fois j'ai voulu le prévenir, j'ai commencé je ne sais combien de lettres, que je n'avais que le courage de déchirer en me disant toujours : sans faute, j'écrirai demain...

GILBERT. N'est-ce pas un brave et loyal garçon, et à force d'amitié... nous lui ferons oublier...

ANNETTE. Oui... ça ne lui semblera peut-être

pas la même chose, mais nous tâcherons... dites donc, je viens d'essayer ma robe... je serai superbe... et ma couronne, et mon bouquet de fleur d'oranger, tout ça me va très-bien, quel dommage qu'on ne se marie pas tous les jours, ça doit être si amusant.

GILBERT. Que de petites joies !..

ANNETTE. Dame!.. on en a quelquefois de petites et bien rarement de grandes... chut... quelqu'un... laissez ma main et reculez-vous... entrez.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, AMELOT.

AMELOT. Mame Gilbert, s'il vous plait.

ANNETTE. Amelot !

GILBERT. Lui !

AMELOT. Annette !

ANNETTE. Mon cousin.

AMELOT. Excusez, Mam' selle... j'arrivons... d' voyage d' la Bourgogne... ma première visite, c'était pour la tante Rémy, où j' croyons vous trouver, mais, visage de bois... elle était à Paris... y avioit un drôle d'air, là bas... à Vanves... les garçons de ferme... j'avons eu la crainte d'un malheur à vot' effet et j' venons d' cheux vous, oùs qu'on m'a dit qu' vous étions en face, cheux mame Gilbert, un' voisine, et j' la voyons pas mame Gilbert...

ANNETTE. Croyez bien...

AMELOT. J' demandons qu'à croire Annette... la récolte a été bonne en Bourgogne, j'ons encore mis des écus d' côté... y s'ront pour vous, v'nez, Annette, qu' nous causions un brin d' nos épousailles...

ANNETTE. Mais...

GILBERT. Monsieur...

AMELOT. J' vous parlons pas encore à vous... tout à l'heure, possible...

GILBERT. Vous êtes chez moi, Monsieur, ne l'oubliez pas...

AMELOT. Cheux vous, vous êtes t'y donc mame Gilbert ?

GILBERT. C'est ma mère...

AMELOT. Ah! c'est drôle tout d' même, enfin v'la ma promise, et je v' nons la chercher; v'nez donc, Annette, ou dites donc quelques paroles, mordienne, rien!.. pas un mot, vous faites aussi bien, allez... j'ons compris, et j' n'ons pus affaire qu'à votre amant..

ANNETTE. Mon amant, mon mari..

AMELOT. Hein..

ANNETTE. Oui, dans deux jours je porterai son nom...

AMELOT. Ah! j' savions pas... j'aurions jamais cru... qu'est-ce qu'aurait pu croire aussi..

ANNETTE. Oh! je le sens plus que jamais, j'ai

eu tort, très-grand tort de ne pas agir franchement avec vous, cousin.

AMELOT. Dame!.. quand on ne veut plus des gens, on le leur dit au moins huit jours à l'avance..

ANNETTE. Je vous demande pardon, mon cousin...

AMELOT. C'est inutile, allez... à présent ça n' fera ni chaud, ni froid..

ANNETTE. J' vous aimais bien, cousin, mais vous savez... pas comme on doit aimer son mari... ces choses-là, ça ne se commande pas..

AMELOT. Je l' voyons bien...

ANNETTE. Nous aurions peut-être été malheureux tous les deux.

AMELOT. Ah! j'aurions fait toutes vos volontés, enfin!.. c'est fini, n'est-ce pas?.. les sentiments sont libres, c'est égal, cousine... c'est dur, allez, et pour le mal que j' vous veux... j' vous souhaitons pas d'apprendre comme ça une nouvelle.

ANNETTE. Mon ami...

GILBERT, *d part*. J'ai comme un remords.

AMELOT. Au fait, un serment n'engage à rien, quand l' cœur n'y est pas... et j' sentons à présent, Annette, que vous ne m'auriez jamais aimé comme vous aimez ailleurs... allons, t'nez... j' vous en voulons pas... j'oublierai... j' tâcherons d'oublier... à la longue..

ANNETTE. Ah! vous êtes un brave cœur!

AMELOT. N' m'embrassez pas... au fait, si... ça n' me fait plus rien à présent, n' faites pas attention, c'est nerveux. M'sieu, bien des pardons d'être venu comme ça cheux vous... dire... des choses... mais, voyez-vous, quand on ne sait pas ..

GILBERT. Me refuserez-vous?..

AMELOT. Mon Dieu!.. pendant que j'y suis... ah! sapredienne, mais, j' vous r'connaissons... c'est vous... eh! oui... à la fête de Vanves... l'homme au rosier..

GILBERT. Juste...

AMELOT. C' que c'est, pourtant, si vous n'aviez pas été à la fête... ah! bah!.. ça s'rait arrivé autrement... v'là tout.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MADAME GILBERT.

MADAME GILBERT. Il m'en faudra encore au moins un demi-quarteron... ah! ces asperges c'est la mort au beurre, comme les épinards... tiens, quelqu'un...

ANNETTE. Mon cousin Amelot que je vous présente, maman Gilbert.

MADAME GILBERT. Ah! qui fabrique du vin...

AMELOT. Qui en récolte, s'il vous plait...

ANNETTE. Et de plus, mon garçon d'honneur...

AMELOT. Moi!..

ANNETTE. Oh! mon ami ..

AMELOT. Allons... et son garçon d'honneur...

GILBERT. Merci... merci. .

AMELOT. Oh! elle vous aime ferme, vous êtes ben heureux.

MADAME GILBERT. Ah çà, mais quelle drôle de mine vous avez tous.

ANNETTE. Par exemple...

MADAME GILBERT. Monsieur surtout!

AMELOT. Moi... (*A part.*) Avec ça qu'il n'y a pas de quoi...

SCÈNE X.

LES MÊMES, L'INSPECTEUR.

GILBERT, *à part.* L'inspecteur!

MADAME GILBERT. Un monsieur...

L'INSPECTEUR. C'est bien ici que demeure le nommé Gilbert... ah! le voici... Jeune homme, je viens savoir pourquoi...

GILBERT. Monsieur, de grâce, pas un mot...

L'INSPECTEUR. Mon devoir...

GILBERT. Par pitié!..

MADAME GILBERT. Qu'est-ce donc ?

GILBERT. C'est mon patron.

MADAME GILBERT. Ah! c'est bien de l'honneur que vous nous faites, monsieur l'homme d'affaires... Mon ami, fais donc asseoir M. l'homme d'affaires...

L'INSPECTEUR. Moi... mais je ne suis pas ..

GILBERT. Pardon... mille pardons, mes amis... ainsi qu'à vous, ma mère... mais vous concevez...

MADAME GILBERT. Oui, t'as à causer avec Monsieur...

AMELOT. Pour votre commerce...

ANNETTE. Mais c'est tout simple...

MADAME GILBERT. J' vas chercher mon demi-quartieron.

ANNETTE. Et vous, mon bon Amelot, votre bras...

AMELOT. Ah! Annette, vous auriez fait de moi... Enfin, ça s'ra une autre...

ANNETTE. Appelez-le donc mon cousin...

AMELOT. Non.

ANNETTE. Si.

AMELOT. A revoir, cousin.

GILBERT. Oui... oui...

ANNETTE. A bientôt, Gilbert.

MADAME GILBERT. Vo' servante, monsieur l'homme d'affaires...

L'INSPECTEUR. Encore...

MADAME GILBERT. Et un citron pour ma sauce...

SCÈNE XI.

GILBERT, L'INSPECTEUR.

L'INSPECTEUR. Homme d'affaires, moi, mais votre mère...

GILBERT. Eh! Monsieur, elle ignore...

L'INSPECTEUR. Que vous appartenez à l'administration?.. et pourquoi? il n'y a pas à rougir, Monsieur, de l'état que vous exercez... et si nous n'avions jusqu'ici que des éloges à adresser à votre zèle...

GILBERT. Ah! loin de moi une sotte et orgueilleuse pensée, ce métier pénible est presque une mission de dévouement, et la société ne doit que plaindre ceux qui, pour elle, consentent...

L'INSPECTEUR. Vous pensez sagement, jeune homme, pourquoi alors avoir caché à votre mère...

GILBERT. Pourquoi?... Eh! Monsieur, ne l'avez-vous donc pas vue?... le temps a passé sur son visage... chaque jour la rapproche du champ du repos... à son âge, plus qu'à tout autre on a peur de la mort... c'est une faiblesse, je le sais bien, mais cela est... et si la pauvre femme apprenait jamais que moi, son fils... J'ai craint pour elle, Monsieur, et puis ce sentiment de répulsion involontaire chez tous lui serait peut-être aussi venu au cœur... Ah! je ne l'ai pas voulu pour elle, je ne l'ai pas voulu pour moi...

L'INSPECTEUR. Oui... cela est possible... mais au hout du compte, ce costume, qui donc vous a forcé à le porter?

GILBERT. Qui? la misère; mes bras étaient trop faibles pour nourrir ma mère, mais mon cœur ne l'était pas.

L'INSPECTEUR. Ne pouvez-vous donc trouver une autre occupation?

GILBERT. Un instant je l'ai cru... hier je le croyais encore... aujourd'hui... ah! Monsieur, n'a pas d'ouvrage qui veut!

L'INSPECTEUR. Mon cher Gilbert, comme homme je vous comprends; mais comme administrateur, c'est plus difficile... On ne remplit jamais bien une fonction, voyez-vous, quand on le fait à contre-cœur. Je ne veux pas vous faire de reproches, mais vous donner un conseil. En ce monde, pour être heureux, il faut accepter franchement une position quelle qu'elle soit... pas de regrets inutiles... pas de désirs impossibles... Faites en attendant mieux votre métier comme par le passé... et ma protection vous est acquise... mais si demain, à l'heure habituelle, vous n'avez pas paru pour reprendre votre service... je serai forcé de regarder votre absence comme une démission.

GILBERT. Monsieur...

L'INSPECTEUR. Et pour quelque médiocre emploi que ce soit, Gilbert, il y a toujours une foule de postulants...

GILBERT. Mais...

L'INSPECTEUR. A demain donc, et rappelez-vous que l'exactitude est chez nous une des principales qualités... Car, vous le savez, nos clients ne peuvent pas attendre.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADAME GILBERT.

MADAME GILBERT. Bon!.. j'ai oublié des échelotes.. Ah! ma foi, tant pis..

L'INSPECTEUR. Je vous salue, Madame.

MADAME GILBERT. Vous partez, m'sieur l'homme d'affaires... vous avez causé avec mon garçon?

L'INSPECTEUR. Oui, et je crois que nous nous sommes entendus.

SCÈNE XIII.

GILBERT, MADAME GILBERT.

MADAME GILBERT. Qu'as-tu donc, mon ami?.. comme t'as l'air triste.

GILBERT. Par exemple... vous vous trompez, ma mère...

MADAME GILBERT. Est-ce que ton patron t'a dit quelque chose qui t'a fait de la peine?

GILBERT. Au contraire, ma mère, je suis heureux, bien heureux... Et vous, je veux que toujours...

MADAME GILBERT. Oh! moi, qu'est-ce qu'il me manque, grâce à toi?.. T'es un bon fils, Gilbert, et Dieu te bénira.

GILBERT, à part. Poursuis ton œuvre, malheureux... il le faut...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ANNETTE.

ANNETTE. Est-ce que j'arrive trop tôt pour le dîner, maman Gilbert?..

MADAME GILBERT. Non, ma fille, c'est moi qui suis un petit peu en retard; mais ça s'ra bientôt prêt...

ANNETTE. Eh bien? Monsieur?..

GILBERT. Annette.

ANNETTE. Regardez-moi donc.

GILBERT. Que vois-je!.. cette rose?..

ANNETTE. C'est la première, Monsieur, produite par la branche du rosier de Vanves.

GILBERT. Quoi!.. vous avez?..

ANNETTE. Eh! mon Dieu, oui... fait en cachette tout ce que vous pensiez ce matin... Grâce à mes soins de chaque jour, cette pauvre branche qui se mourait à retrouver une nouvelle vie, la greffe s'est développée, la bouture a pris de la force, le bouton s'est changé en fleur, et maintenant, la première rose de cet arbuste à vous, Gilbert... à qui j'ai déjà donné la première fleur de mon âme.

GILBERT. Annette! Annette!..

MADAME GILBERT. Ah! t'es une bonne enfant, ma petite; et je t'embrasserai quand j'aurai mis la table...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LAMBIN.

LAMBIN. Présent.

GILBERT. Lambin.

MADAME GILBERT. Qu'est-ce que vous avez là encore sous le bras, cachottier? Je parie que c'est quelque gourmandise.

LAMBIN. Un flanc aux prunes de monsieur, ça égaye. Je suis sur ma bouche, moi...

MADAME GILBERT. Donnez-moi ça.

LAMBIN, bas. Demain, toi et moi nous marchons ensemble, une rude journée : deux troisième classe et cinq de pauvres...

GILBERT. Oh! mes rêves...

LAMBIN. Après ça, par exemple, un bout de nocce... la réception d'un nouveau...

ANNETTE. Vous garderez bien précieusement cette rose, n'est-ce pas, Gilbert?

GILBERT. Oh! elle ne me quittera pas.

MADAME GILBERT. Voyons, mes enfants, à table.

LAMBIN. La main z'aux dames.

MADAME GILBERT. Est-il gai, c't' être-là!..

LAMBIN, bas. Ah ça, pas de bêtises... viens demain faire ton service.

GILBERT. Oui... oui... (A part.) Bah! ma mère ne l'a pas su... elle ne le saura pas. (Le rideau tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente l'intérieur d'un cabaret; au fond, au milieu, comptoir faisant face au public; à côté du comptoir, toujours au fond, porte d'entrée vitrée à deux battants donnant sur le boulevard extérieur; à droite et à gauche, portes latérales; au fond et à côté du comptoir; une fenêtre avec montre et étalages, donnant sur le boulevard et faisant parallèle à la porte d'entrée; au-dessus du comptoir, une pendule œil-de-bœuf; quelques tables à gauche entre les deux portes latérales, la trappe d'une cave; à droite, entre les deux portes latérales une grande ardoise sur laquelle sont tracés des chiffres.

SCÈNE PREMIÈRE.

BATAILLON, puis GIROFLÉE.

BATAILLON, riant à la cantonade. Giroflée! Giroflée! arriveras-tu, saignante!.. (Appelant.) Giro...

GIROFLÉE, accourant, tout ahurie. Voilà, mon-chieu Bataillonne...

BATAILLON, avec humeur. Bataillon... (L'imitant.) Monchieu Bataillonne... Charabiote, va... Pourquoi diable ne venais-tu pas?

GIROFLÉE. Ch'est pas de ma faute, monchieu Bataillon, ch'est une pratique qui voula m'embracha... là, dans le jardine...

BATAILLON, avec humeur. Eh bien ! on se laisse embrasser, c'est plus vite fait, au lieu de perdre du temps à se défendre... (*Jetant un coup d'œil sur le boulevard.*) Mais en passe-t-il aujourd'hui !.. les fourneaux pourront chauffer. (*Se frottant les mains.*) Et avec mon repas de corps de ce soir... faut que j' dispose tout pour établir ici un beau fer à cheval. Toi, Giroflée, prépare les demi-tasses, et rince à peu près les petits verres...

GIROFLÉE, allant prendre des tasses dans la montre. Oui, monchieu Bataillon.

BATAILLON, impatient. Bataillon !.. Ah ! qu'est-ce qui a mis ces trois bâtons-là sur l'ardoise ?

GIROFLÉE. Ch'est trois litres pour le marchand de couronnes qui est près de la grilla.

BATAILLON, furieux. Bien ! Je t'avais pourtant défendu de lui faire l'œil !

GIROFLÉE. Par exemple ! Je suis une fille sage... je ne le fais jamais à personne. (*Elle sort.*)

BATAILLON, à lui-même. Quelle serine que cette fille !.. S'il pouvait en vendre pas mal aujourd'hui il me paierait peut-être. (*Il va vivement à la fenêtre.*) Bigre ! en v'là nn beau... y a-t-il du monde ! n'y en aura pas tant au mien... J' sais bien que c'est une bêtise, mais ça me ferait plaisir... c'était un sapeur de la garde nationale... v'là son hache et son tablier... (*Criant.*) Nicolas, fais du cachet vert.

SCÈNE II.

AMELOT, BATAILLON.

(*On entend un haquet s'arrêter au dehors.*)

AMELOT, en dehors. Holà ! ho ! ho ! Marengo !

BATAILLON, se retournant vivement. Qu'est-ce qui m'arrive encore ? (*S'avançant vers la porte.*) Allons, bon !.. comment, c'est déjà Amelot qui m'apporte mon petit Bourgogne.

AMELOT, sur la porte. Et d' la vraie plure d'oignon, que j' dis.

BATAILLON. Que le diable vous patafiole, mon petit... mais je ne vous attendais que demain... et vous vous avisez de venir aujourd'hui... où toutes mes minutes sont comptées...

AMELOT, qui est entré. Ah ! ben dame !.. J'ons été obligé d' vous avancer d'un jour... demain j' pouvons pas.

BATAILLON. Eh ben ! et moi, si je ne peux pas non plus... non, mais il faut être à leurs ordres, à présent.

AMELOT. Voyons, voyons, ne vous enlevez pas, père Bataillon... J'allons le remporter... v'là tout.

BATAILLON. C'te bêtise !.. à présent qu'il est là, j' vas le prendre, quoi !..

AMELOT, lui frappant sur le ventre. A la bonne

heure !.. n' faisons point les grosses dents... ça s'ra bientôt bâclé, allez !

BATAILLON. Je l' sais bien... mais c'est que j' n'ai pas deux minutes à moi aujourd'hui.

AMELOT. Sapredienne ! ça va donc rude, les affaires ?..

BATAILLON. Pardieu ! il passe tant de monde boulevard Montparnasse... y a pas d'autre chemin... et on casse une côtelette et on se r'passe son litre... Ça et un théâtre il n'y a pas d' meilleur voisinage... l' chagrin c'est comme la joie, ça altère.

AMELOT. Pas moi !

BATAILLON. Et puis j'ai soufflé à l'Hortensia une fameuse pratique...

AMELOT. Ah ! bath !

BATAILLON. Oh ! oui... quelque chose de conséquent... la clientèle de ces messieurs des pompes funèbres...

AMELOT. J'y aurais pas tenu, moi.

BATAILLON. Merci... de fameux consommateurs... très-peu de poufs !.. aussi, mon collègue de l'Hortensia, c'est sa faute... il a toujours l'air de porter le diable en terre... et ça ne leur allait pas à ces messieurs... ainsi que son vin... au lieu que moi, je leur en fais exprès... et puis, mon enseigne les a attirés : *Au rendez-vous de la Gaieté.*

AMELOT. Pristi !.. j' m'en serions pas douté...

BATAILLON. Mais c'est que ce sont de très-bons vivants...

AMELOT. Vraiment ?..

BATAILLON. Y en a là dedans qui font des chansons charmantes... ah ! d'puis qu'ils viennent chez moi, j' m'amuse comme un bossu... aujourd'hui encore... y a un repas pour la réception d'un nouveau ; c'est un usage... comme chez les francs-maçons... et à deux francs par tête, s'il vous platt... rien que ça... avec le café, par exemple... ce satané Lambin m'a accroché ça... (*Appuyant.*) Lambin !.. l'ordonnateur du banquet... que je suis bête, vous ne le connaissez pas ?

AMELOT. Et j'ons pas envie de le connaître !

BATAILLON, avec une supériorité marquée. Enfant que vous êtes !.. c'est égal, mon petit vieux, dorénavant, quand nous conviendrons d'un jour, faudra pas venir un autre...

AMELOT. Oh ! soyez tranquille, allez... ça n'arrivera pus... on n'est pas tous les jours de noce... et si c'était pas tombé d'main...

BATAILLON. Ah ! ce gaillard d'Amelot... il se marie... et il n'en disait rien... au fait, je m'en souviens... y a déjà longtemps que ça traînait...

AMELOT. Eh ! non... vous n'y êtes pas... c'est pas moi qui épousons.

BATAILLON. Ah ! vous allez à la noce d'un autre ?

AMELOT. Oui... d'un autre...

BATAILLON. Eh ben... et vous... quand ça s'ra-t-il votre tour ?.. vous ferez la noce chez

moi, hein ?.. j'en fais aussi des noces... peu... mais j'en fais... vous m'avez parlé même dans l' temps d'une jeunesse...

AMELOT. Oh! celle-là... ell' n'aviont pas pour moi... du retour...

BATAILLON. Ah! elle était peut-être pincée ailleurs... ça se voit quelquefois, ça... mon Dieu! il n'en manque pas des femmes, allez... et quand le cœur vous en dira...

AMELOT. Non, en v'là assez... j'avons pas de chance pour le mariage... dans not' famille, c'est comme un guignon... v'là ma cadette, t'nez... y a trois ou quatre épouseux que j' li avons manigancés!.. Eh ben... rien, quoi... aujourd'hui, c'est oui, d'main c'est non... j' crois que nous coifferons tous deux sainte Catherine...

BATAILLON. Bath!.. pourquoi ça... t'nez, j'ai un mari à lui offrir, moi, à vot' sœur... si vous voulez...

AMELOT. Faudrait voir...

BATAILLON. La crème des hommes... il m'a déjà demandé si je connaitrais quelque chose...

AMELOT. Et qu'est-ce qui font...

BATAILLON. Oh! mon petit... bonne affaire... c'est un des...

AMELOT. Un des quoi ?

BATAILLON. Eh bien... un des...

AMELOT, l'interrompant vivement. Voulez-vous bien vous taire... par exemple!.. ah! ben!.. ma cadette, la moitié d'un... et moi, j' serions l' beau-frère d'un... j'aimons mieux qu'elle reste pour la façon... et puis, j' la connaissons, pus souvent qu'elle en voudrait!..

BATAILLON. Eh ben! c'est des bêtises, des vrais préjugés... Est-ce que c'est pas des hommes comme les autres...

AMELOT. Je ne dis pas, mais... Bon... en v'là de vos oiseaux noirs... j'allons descendre mon vin...

BATAILLON. Tenez, v'là la clé du caveau.

AMELOT. Merci... ouvrez donc un peu vot' trappe, hein, pour me donner du jour...

BATAILLON, riant. Ça suffit... gros poltron...

AMELOT, qui est remonté près de la porte, à Lambin et à Bourgeon, qui se présentent pour entrer. Oh! passez...

LAMBIN. Après vous, jeune homme...

AMELOT. Du tout... du tout!.. (Il se colle le long du mur pour le laisser passer.)

LAMBIN. Allons, sans ça nous resterions là deux heures. (Il entre ainsi que Bourgeon.)

AMELOT, à part, en sortant. J' veux pas qu'ils me touchent.

LAMBIN, à part. Où diable que j'ai vu c'te boule-là.

SCÈNE III.

BATAILLON, LAMBIN, BOURGEON, en costumes.

BATAILLON. Et la vôtre, m'sieu Lambin, et la vôtre...

LAMBIN. Le Pont-Neuf, mon petit père... Ah! j'engraisse, je m'aperçois de ça à mon gilet.

BATAILLON. Eh! c'est une bonne chose... (Regardant Bourgeon.) Tiens! mais il me semble que c'est la première fois que je vois le physique de Monsieur.

LAMBIN. Juste... c'est le nouveau, en l'honneur de qui qu'on fait le festin d'aujourd'hui.

BATAILLON, saluant Bourgeon. Ah! Monsieur! BOURGEON, saluant Bataillon. Monsieur.

LAMBIN. Son flageolet ne lui suffisait pas... Eh! je l'ai lancé dans la chose...

BOURGEON, soupirant. Mon Dieu oui!

BATAILLON. Belle partie, Monsieur... belle partie...

LAMBIN. Demain il entre en fonctions.. et aujourd'hui, il va faire connaissance avec ses nouveaux confrères, sous le costume de l'emploi, dont il nous donne l'étréenne.

BATAILLON. Ça vous va bien.

BOURGEON. Vous croyez?

BATAILLON. De loin vous avez l'air d'un notaire.

BOURGEON, soupirant. Enfin!

LAMBIN. Ah ça, papa Bataillon, et ce petit repas, ça marche-t-il?

BATAILLON. Soyez donc tranquille, ça chauffe... mon chef s'occupe de vous, il est dans son coup de feu...

LAMBIN. Fameux! j' vas faire un tour à la cuisine, j' veux voir le coup de feu du chef de bataillon. (Riant très-fort.) Oh! presti!.. non... il est mauvais, celui-là!

BATAILLON, riant. Farceur de M. Lambin, va!

LAMBIN, à Bourgeon. Comment le trouves-tu?

BOURGEON, très-triste. Je le trouve piquant!

LAMBIN, lui frappant sur l'épaule. Mais ris donc...

BOURGEON, essayant de rire. Oui, oui... ça vient... (A part.) Je ne peux pas...

LAMBIN. En avant... erche... aux casseroles!

BATAILLON. C'est pas un homme!.. c'est un chardonneret!.. (Lambin et Bataillon sortent par la gauche.)

SCÈNE IV.

BOURGEON, seul. Rire sous un frac pareil... faut en avoir l'habitude! (Se regardant dans la glace qui est au-dessus du comptoir.) Je ne me reconnais plus... je suis vilain comme ça... Je croyais que ça m'irait mieux. (Soupirant.) Ah! l'habit ne fait pas le bonheur!... O pauvre guenille de ma misère, si dure, mais si joyeuse. Je crois que je vous regrette maintenant... Je ne sais pas si ça dépend du drap... mais je ne respire pas à mon aise sous ce cochenard sombre... Enfin! c'est égal, j'ai bien peur de n'avoir pas énormément de vocation! (Il se regarde et s'arrange)

dans un coin à gauche.) Tiens! j'ai déjà sali mon Elbeuf... Garçon! une brosse... *(Il entre à gauche.)*

SCÈNE V.

BOURGEON, ANNETTE.

ANNETTE, *paraissant en dehors et cherchant à s'orienter; elle tient une couronne à son bras.* Mon Dieu! que c'est drôle!.. a-t-on bâti des maisons, par ici, depuis peu de temps... c'est que je ne me reconnais plus... *(En entrant.)* Je ne dois pourtant pas être bien loin du cimetière Mont-Parnasse... j'aurais dû prendre le même chemin que la dernière fois que je suis allée à la tombe de ma pauvre mère... je vais demander...

BOURGEON, *à lui-même, rentrant.* Le drap est assez fin...

ANNETTE, *s'approchant.* Monsieur...

BOURGEON. Oh! une jeune fille!

ANNETTE, *effrayée à la vue de son costume.* Ah!

BOURGEON, *s'approchant.* De quoi?

ANNETTE, *reculant vers la porte en balbutiant.* Rien, Monsieur, rien... Le chemin du cimetière, s'il vous plaît.

BOURGEON, *à lui-même.* Tiens, je ne le connais pas, je vais pousser ma pointe... *(Haut et s'avançant.)* Mademoiselle... si le bras d'un galant homme...

ANNETTE, *qui a reculé jusqu'à la porte.* Oh! jamais!..

BOURGEON. Plait-il?

ANNETTE, *reculant toujours.* Bien des pardons, Monsieur... mais il y a des émotions dont on n'est pas maîtresse. *(Elle sort vivement par le fond.)*

BOURGEON. On dirait que je lui ai fait peur?... je n'ai pourtant rien qui... *(Tout à coup.)* Ah! c'est mon habit!.. Eh bien! c'est agréable, si c'est là l'effet que je produis sur le sexe... Sapristi! s'il me fallait renoncer à... Paphos... jamais!..

SCÈNE VI.

BOURGEON, CROQUEMORTS, COCHERS *des pompes funèbres entrant du fond,* LAMBIN ET GIROFLÉE, *de la gauche.*

BOURGEON. Voilà mes confrères... à pied et à cheval... c'est qu'ils sont généralement gras... comme des moines.

GIROFLÉE, *qui paraît lutinée par Lambin.* Fouchtra! laicha-moi donc, monchieu Lambine!.. je n'aima pas à être chiffonna comme ça...

LAMBIN. Tais-toi, Boulotte, amour d'Auvergnate, va!..

LES CROQUEMORTS, *riant.* Ah ah! ah!

D'AUTRES CROQUEMORTS, *riant.* Scélérat de Lambin!

LAMBIN. Tiens, voilà les autres... Bonjour, les amis.

GIROFLÉE, *posant sur une table un carafon, de l'eau et des verres.* Voilà vochtre abchinte, monchieu Lambine.

LAMBIN. Merci, luronne, merci... voyons, un petit baiser à cet ami.

GIROFLÉE. Plus chouvent!

BOURGEON, *à part.* Quel chaud, chaud!

LAMBIN, *la pressant.* Rien qu'un, charmante Giroflée... car tu t'appelles Giroflée, n'est-ce pas? GIROFLÉE, *lui donnant un soufflet.* A prouve! *(Elle se sauve.)*

LAMBIN, *se frottant la joue.* Elle a signé son nom sur ma joue...

TOUS, *riant.* Ah! ah! ah!.. touché!

BOURGEON, *à part.* Décidément, près de la beauté... mon régiment n'a pas de chance!

LAMBIN, *à la cantonade.* Je te repincerai, montagnarde! *(Apercevant le premier croquemort.)* Eh! v'là le père Replumasse... *(Il lui donne une poignée de main.)* Ça va bien, papa... et la petite famille?

PREMIER CROQUEMORT. Ne m'en parle pas... j'ai mon dernier qui a la coqueluche.

LAMBIN. Oh! elle n'est pas dangereuse cette année. *(A un autre.)* Te v'là donc, Bigret?

DEUXIÈME CROQUEMORT. Eh oui... j'ai eu du mal... ma femme ne voulait pas... elle est si jalouse... Dame! elle m'a épousé par amour.

BOURGEON, *à part.* Presti!.. ça m'élonne!..

LAMBIN, *frappant sur l'épaule d'un cocher des pompes funèbres.* Et toi, la vieille... nous boulotons...

LE COCHER. Oh! moi, je suis éreinté... je me suis levé aujourd'hui à quatre heures du matin, pour planter des fraisiers dans mon jardin.

BOURGEON, *à part.* Dans son jardin!.. il a un jardin!.. il y en a peut-être un qui a des moutons.

PREMIER CROQUEMORT. Ah çà! oùs qu'est donc le nouveau?

LAMBIN. Présent!.. *(A Bourgeon.)* Avance ici, petit, et salue la société...

BOURGEON, *saluant.* Messieurs...

TOUS, *de même.* Jeune homme... *(Ils prennent la main de Bourgeon.)*

LAMBIN. Au dessert nous lui donnerons tous l'accolade!

BOURGEON, *à part.* J'en réverai!

LAMBIN, *aux croquemorts.* Il est gentil, n'est-ce pas? un peu timide... mais il se fera... *(Donnant un coup de poing sur le chapeau de Bourgeon.)* Mais sois donc gai, bêta.

BOURGEON, *poussant un cri.* Oh!

TOUS LES CROQUEMORTS, *riant.* Ah!.. ah! ah!.. farceur de Lambin!

LAMBIN. Faut bien rire, quoi!..

DEUXIÈME CROQUEMORT. Ah ça!... on n'attaque donc pas les comestibles?

LAMBIN. Tout à l'heure, ça chauffe... Ah! mes enfants, je crois que nous aurons un petit repas chicocandardo...

LE COCHER. Ah ça, et Gilbert, est-ce qu'il ne vient pas?..

LAMBIN. C'te bêtise!.. il m'a bien promis...

PREMIER CROQUEMORT. Eh! mais... qu'est-ce qu'arrive donc par ici, en fredonnant comme un rossignol?..

DEUXIÈME CROQUEMORT. Et une rose à la boutonnière.

TOUS. C'est Gilbert! (*Gilbert paraît avec une rose à sa boutonnière, sur son costume de croquemort.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GILBERT.

GILBERT, *entrant d'un air joyeux* Bonjour, mes amis...

TOUS, *lui prenant les mains.* Bonjour, Gilbert.

BOURGEON, *à part.* C'est le lion de la corporation.

LAMBIN. Plus que ça de rose!.. excusez...

LE COCHER. Et du Japon, encore, je m'y connais... belle espèce!..

GILBERT. Cette rose, mes amis, que je viens, libre à présent, de placer à ma boutonnière, c'est mon bonheur, c'est ma joie!..

PREMIER CROQUEMORT. Quelque sentiment godelureau.

DEUXIÈME CROQUEMORT. Pourquoi donc pas? il est jeune c' garçon...

BOURGEON, *à part.* Ah! y en a, à qui qu'on donne des roses... (*Secambrant.*) J'ai des chances. (*Haut, à Gilbert.*) Oh! laissez-la-moi sentir.

LAMBIN, *à Gilbert, qui recule.* C'est le nouveau.

GILBERT. Ah! cette figure.

LAMBIN. Eh! ouï!.. à Vanves, le petit flageolet, au cabaret du *Lapin franc du collier.*

GILBERT. Ah!..

BOURGEON. Je disais aussi...

LAMBIN, *courant à la table où les croquemorts boivent.* Eh! les autres, laissez-moi de l'absinthe.

GILBERT, *à Bourgeon.* Vous... parmi nous!..

BOURGEON. Que voulez-vous!.. ma twine avait vécu... On peut encore se passer de manger, à la rigueur, mais d'être vêtu, pas mécho... la loi s'y oppose...

GILBERT, *à part.* Encore un comme moi.

BOURGEON, *à part.* Il a du monde, celui-là, mais je le soupçonne d'engendrer d'une façon assez distinguée la mélancolie.

LAMBIN, *à Gilbert.* Veux-tu un doigt d'absinthe?

GILBERT. Non, merci... (*Presque à lui-même.*) Demain!.. c'est donc demain...

LAMBIN. Que tu te charges de chaînes... Eh! oui, mon bonhomme, voici ton dernier jour de liberté.

GILBERT. Ce matin, de ma fenêtre à la sienne, en lui montrant cette fleur que je lui ai juré de ne pas quitter... à demain, lui ai-je dit, à demain, Annette, le bonheur!..

LAMBIN. Et tu voudrais déjà y être... Quel coup de soleil! mon petit...

GILBERT. Que fait-elle, à présent, à la ferme, chez sa tante?..

LAMBIN. Parbleu!.. depuis qu'elle est arrivée elle donne un coup de main à c'te bonne femme, pour que tout soit soigné quand nous débarquons dès le patron-minette.

BOURGEON, *criant.* Ah! qu'est-ce que c'est que ce trou-là?.. J'ai manqué de tomber dedans.

LAMBIN. Imbécile! c'est la cave.

BOURGEON, *à part.* Mauvais signe... (*Haut.*) Mon chapeau y est.

LAMBIN. Eh bien! va le chercher.

BOURGEON. Oui. (*À part.*) Plus tard... il fait trop noir...

LE COCHER. Ah ça, on n'avale donc rien?..

LAMBIN. Ohé! Bataillon!..

TOUS. Bataillon!..

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BATAILLON.

BATAILLON, *sortant de la cave, un chapeau sur la tête.* Ah ça, il pleut donc des chapeaux, par ici?..

BOURGEON, *le lui prenant.* Mon casque... Ah! qu'est-ce qui y a mis un crêpe?..

LAMBIN. Mais, nigaud...

BOURGEON. Oh! excusez, quand on commence.

LAMBIN. Ah ça, père Bataillon, et ce potage?..

BATAILLON. Messieurs, un petit peu de patience, ça va être prêt tout de suite... N'y a plus qu'à mettre le couvert... seulement l'histoire d'une petite partie de tonneau dans le jardin.

TOUS, *avec humeur.* Ah!..

GILBERT, *les calmant.* Allons, voyons... A nous deux, Lambin.

PREMIER CROQUEMORT. Des amateurs pour le siam!..

DEUXIÈME CROQUEMORT. Un second à la boule, là!..

LE COCHER. Voilà!..

LAMBIN, *montrant le cocher.* Il va faire rouler ça, lui. (*Riant.*) Oh! non... il est encore mauvais, ce jeu de mot-là, hein?..

TOUS, *riant.* Ah! ah!..

BOURGEON, *à part.* Je fais comme eux, mais je n'ai pas compris... Mais, c'est égal, quand je les entends rire, ça me fait l'effet d'une fausse note.

LAMBIN, *chantonnant, et précédant les autres.*

En avant, les jeux et les ris ! . Ti, ta, ta... ti, ta, ta, poum ! poum !..

BATAILLON, criant. Giroflée !.. viens mettre le couvert... Giroflée !.. Où est-elle encore fourrée, celle-là ?.. (Il sort à gauche.)

LAMBIN, à Gilbert. Eh bien ! viens-tu, toi, l'endormi ?..

GILBERT, sortant de sa rêverie. Voilà, mon Dieu, voilà !.. on te suit. (Lambin disparaît, ainsi que Bourgeon, et les autres croquemorts. Gilbert sort le dernier ; au moment où Gilbert sort, on voit la tête d'Amelot paraître à l'ouverture de la trappe.)

SCÈNE IX.

BATAILLON, AMELOT.

AMELOT, à lui-même. En v'là un' drôle !.. on dirait qu' j'ons déjà entendu c'te voix-là queuqu' part. (Il commence à sortir de la cave et ferme la trappe.)

BATAILLON, à lui-même, en rentrant par la gauche. Cette satanée Auvergnaise, elle est toujours à chuchoter avec mon second marmiton, je viens de leur laver, à tous les deux... la tête... et ils en avaient besoin...

AMELOT, tout à fait sorti, à lui-même, cherchant à se rappeler. Mais j' la connaissons, c' te voix-là ! (Il va vivement vers la porte par où Gilbert vient de sortir.)

BATAILLON, l'apercevant. Ah ! v'là Amelot qu'a fini.

AMELOT, à lui-même, regardant. Bon... c'est tous des pratiques au père Bataillon... Les... ah !.. pus souvent que je connaissons queuqu'un là dedans.

BATAILLON, lui frappant sur l'épaule. Eh bien ! ce vin est rentré...

AMELOT. Et sur le chantier.

BATAILLON. Allons, v'nez vite régler, que j' vous mette à la porte.

AMELOT. Et moi, j' n'ons pas envie de rester ici deux heures, non plus, allez... d'autant plus que v'là un polisson de nuage qui promet un peu de bouillon... Bien, v'là déjà des gouttes, non... pas encore... mais j' parions que ça ne tardera pas.

BATAILLON, au comptoir. Nous disons quarante francs soixante-quinze centimes. (Il fouille dans le tiroir, en tire de l'argent et le met sur le comptoir.)

AMELOT, faisant quelques pas vers la porte par où est sorti Gilbert. J' sommes pourtant sûr que c'te voix-là...

BATAILLON. V'là vos roues de derrière...

AMELOT, s'arrêtant. Non... j' me souviens pas... (Allant au comptoir.) Bath ! qué que ça me faisons ! (Prenant son argent.) Y a le compte, n'est-ce pas ? (Le comptant.) Excusez, c'est pas

par déflance, c'est une habitude. (Coup de tonnerre pendant qu'il compte.) Là ! qu'est-ce que j' disions ?.. la sauce chauffe. (Il remet un papier à Bataillon.) Queu rafraîchissement j'allons recevoir... et gratis... après tout, on n'est pas de sel... à revoir, père Bataillon.

BATAILLON. A revoir, mon garçon.

AMELOT, à lui-même. Oh ! c'te voix c'étoient... non, décidément, je m' rappelons pas.. en route !.. (Il sort, en dehors, en faisant claquer son fouet.) Houp là... houp ! (On entend le haquet s'éloigner. Nouveaux coups de tonnerre. Éclairs.)

SCÈNE X.

BATAILLON, GIROFLÉE, puis UN GARÇON.

BATAILLON, à lui-même. Demain matin, de bonne heure, il faudra que j' baptise ce petit bourgogne-là... (Regardant au dehors.) Sapristi ! comme ça va tomber !.. (A lui-même.) Mais qu'est-ce qu'elle fait encore cette lourdaude de Giroflée !.. (A la cantonade, appelant.) Giroflée ! Giroflée !

GIROFLÉE, paraissant tout essoufflée. Ah ! je chuis tout échouffla...

BATAILLON. Et ce couvert... et ce fer à cheval ?
GIROFLÉE. Il n'y en avait point dans toute la maison...

BATAILLON, ne comprenant pas. Hein ?

GIROFLÉE, lui donnant un fer à cheval. Mais, j'ons été en chercher un chez le maréchal.

BATAILLON, avec un cri. Oh ! la grosse buse !

GIROFLÉE, étonnée. Ch'est pas cha ?

BATAILLON, criant. Une table en fer à cheval... imbécile. (Appelant.) Mathieu !.. Mathieu !.. sors un moment de la broche, et montre à c'te niaise à mettre le couvert.

LE GARÇON, accourant. Voilà, bourgeois !.. (Il arrange les tables, aidé de Giroflée.)

GIROFLÉE, bougonnant. On n'est jamais content, ichi.

BATAILLON. Allons, tu es jeune, mais tu es parfaitement bouchée... (On entend la pluie tomber à torrents et fouetter les carreaux. Éclairs et tonnerre.)

GIROFLÉE, qui tient une assiette, poussant un cri d'effroi au coup de tonnerre. Holà là ! (Elle laisse tomber l'assiette, qui se casse.)

BATAILLON, furieux. Bon... voilà une assiette de fricassée...

GIROFLÉE, ramassant les morceaux. J'ai peur de la tonnerre, moi.

BATAILLON. Sapristi, quel déluge ! ce pauvre Amelot va être trempé comme une soupe. (Tout à coup.) Eh bien ! et mes pratiques...

GIROFLÉE. Ils che chont mis à jouer à la bouchonne chous le hangar. (La porte du fond s'ouvre, poussée par Annette, qui entre.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ANNETTE.

ANNETTE, *entrant précipitamment, à elle-même.* L'horrible temps! ma tante Rémy avait bien raison de ne pas vouloir me laisser quitter la ferme, après le déjeuner, pour aller aujourd'hui à la tombe de ma pauvre mère... mais j'y tenais... ça me portera bonheur pour demain!... Pourvu qu'elle ne soit pas inquiète... Oh! cet orage ne va pas durer, et je repartirai vite.

BATAILLON, *s'avançant.* Qu'est-ce qu'il faut servir à Madame?

ANNETTE. Pardon, Monsieur... voulez-vous me permettre de rester chez vous quelques instants à l'abri... j'ai été surprise tout à coup et votre maison étant la plus proche...

BATAILLON. Comment donc, je sais ce que c'est que l'hospitalité... Qu'est-ce qu'il faut vous servir?... pas ici, par exemple!.. nous avons une société... vous voyez, on met leur couvert... mais tenez, si ce cabinet vous va... (*Il indique une des portes à gauche.*)

ANNETTE, *timidement.* Oh! mon Dieu!.. où vous voudrez, Monsieur... du moment que je ne serai pas mouillée...

BATAILLON, *lui ouvrant la porte.* Qu'est-ce qu'il faut servir à Madame?..

ANNETTE. Merci, je n'ai besoin de rien.

BATAILLON. Si, si, si... ne vous gênez donc pas, un bouillon?..

GIROFLÉE, *s'avançant.* Un demi-chetier?

ANNETTE. Allons, un bouillon, puisqu'il le faut absolument... (*A elle-même.*) Au fait, c'est juste.

BATAILLON. Un bouillon!.. Servez chaud!

ANNETTE. Tiens, c'est ici où je suis entrée ce matin... Croyez-vous que cela durera encore longtemps, Monsieur?

BATAILLON. Du tout, ce n'est qu'une pluie d'orage... pourtant le temps est diablement pris... mais mon baromètre remonte... il est vrai qu'il ne vaut rien.

ANNETTE, *à elle-même.* Mon Dieu! mon Dieu! que c'est donc contrariant... C'est qu'il y a encore loin d'ici à Vanves, et à la ferme de la Patte-d'Oie! (*Elle entre dans le cabinet.*)

LE GARÇON. Voilà le couvert, bourgeois.

BATAILLON, *à la cantonade.* Chef, dressez!

LE VOIX DU CHEF, *en dehors.* Baoum!

GIROFLÉE, *sortant de la cuisine et entrant dans le cabinet où est Annette.* Quel bouillon!.. il est aveugle de naissance.

BATAILLON, *examinant la table.* Voyons donc! rien ne manque... non... Et des cur-dents, il faut en mettre trois ou quatre... (*Il sort, tandis que le garçon s'occupe au fond à préparer des bouteilles.*)

SCÈNE XII.

GILBERT, LAMBIN, LE GARÇON, *au fond, puis* GIROFLÉE.

LAMBIN, *entrant par la droite, ainsi que Gilbert.* Quel salané guignon! pas moyen de t'en gagner une.... à tous les coups il met dans le mille...

GILBERT, *riant, et s'appuyant sur l'épaule de Lambin.* Mauvais joueur, va!

LAMBIN. Non, mais ça m'embête... tu enfonces le proverbe, toi, heureux au jeu, heureux en amour!

GILBERT. Oh! oui, mon vieil ami, je suis bien heureux... et pour l'être davantage... ah! que n'ai-je vingt-quatre heures de plus sur la tête?

LAMBIN. V'là des bêtises!.. Laisse donc aller les jours comme ils vont... quand on en tient un bon, faut en profiter... est-ce qu'on sait jamais ce qu'il y a dans les autres...

GILBERT. Oh! si ce n'était pas pour toi, vois-tu, je serais déjà hors de cette maison... afin de la voir... là-bas... à la ferme... de loin... ne fût ce qu'un instant.

LAMBIN. Sapristi!.. quand tu seras marié... tu auras bien le temps... ménage donc... ménage donc!..

GIROFLÉE, *à elle-même, sortant du cabinet.* Deux choux pour boire... quand j'en aurai trente, je les enverrai au pays.

LAMBIN. Ah!.. c'te bonne Giroflée...

GIROFLÉE. Touchez pas, où je cogna ..

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BOURGEON, TOUS LES CROQUE-MORTS, BATAILLON.

PREMIER CROQUEMORT. Eh bien? et ce potage?

BATAILLON. Voilà!.. voilà!..

TOUS LES CROQUEMORTS, *joyeux.* Ah!

LAMBIN, *fredonnant.* Attaquons les légumes.

GIROFLÉE, *apportant une soupière.* Ça brûla...

LAMBIN, *lui prenant la taille.* Et moi aussi, Savoyarde.

GIROFLÉE. Ne touchez pas, ou je vous coiffe, de la choupière...

LAMBIN, *se reculant vivement.* Bigre!.. c'est pas une femme, c'est un dogue! (*Le garçon a placé les plats sur la table, dont le milieu est occupé par un gros gâteau de Savoie.*)

BATAILLON. Mes enfants, v'là qu'est prêt; quand vous voudrez.

TOUS LES CROQUEMORTS. A table!.. à table!..

LAMBIN, *à Gilbert qui reste à l'écart.* Eh bien! qu'est-ce que tu as donc, toi?

GILBERT. Je ne sais... mais je voudrais être loin d'ici... et pour un rien, je...

LAMBIN, *l'entraînant à table.* Veux-tu venir ici tout de suite... et plus vite que ça.

GILBERT. Tu le veux. (*Tout le monde se place à table.*)

LAMBIN, *tout à coup.* Eh! bien, oùs qu'est donc le nouveau?

BOURGEON, *à part.* C'est drôle... j'ai l'estomac serré, je ne m'y fais pas...

LAMBIN, *l'entraînant.* Ah!.. arrive donc, conscrit...

BOURGEON, *à part.* On a beau dire... le coup d'œil n'est pas gai.

LAMBIN. Ici, petit...

BOURGEON, *à part.* Allons!.. (*A part.*) Peut-être qu'après les radis...

LAMBIN. Minute... ne nous assisons pas encore. (*Après lui avoir donné la double accolade, et étendant la main sur lui avec solennité.*) Jeune homme... je te consacre... tu en es!

TOUS LES CROQUEMORTS. Il en est!

BOURGEON, *accablé.* J'en suis!

LAMBIN, *mangeant.* Maintenant, jouons de la fourchette. (*On sert le potage.*)

BOURGEON, *essayant de manger.* Ah! je suis gonflé... je n'ai pas faim pour deux sous!

LAMBIN, *élevant son verre.* A la santé du nouveau!..

TOUS. A la santé du nouveau! (*Ils trinquent tous.*)

BOURGEON, *qui a trinqué et essayé de boire, à part.* Ça ne passe pas... forçons-nous, voyons, forçons-nous.

LAMBIN. Mais mange donc, Gilbert.

DEUXIÈME CROQUEMORT. A quoi qu' tu penses donc?

LAMBIN. Parbleu! c'est bien malin, à elle, à sa fiancée...

TOUS, *surpris.* Hein?

GILBERT, *très-contrarié.* Lambin!

LAMBIN. Ah! sapresti!.. c'est pas de ma faute!.. la langue m'a fourché!.. eh bien, voyons... après tout, où est le grand mal?.. quand les camarades sauraient que tu vas convoler...

BOURGEON, *surpris et à part.* Il a trouvé!

PREMIER CROQUEMORT. Ah! luron!

DEUXIÈME CROQUEMORT. Gaillard!

LE COCHER. Cachotier... Et quand ça qu'il allume les torches?

PREMIER CROQUEMORT. Nous irons.

TOUS. Tous!

GILBERT. Lambin...

LAMBIN. Ça... on ne sait pas encore... mais ça ne tardera pas... et on vous prévientra.

DEUXIÈME CROQUEMORT. A la bonne heure... à la santé de Gilbert!

TOUS. A la santé de Gilbert!

PREMIER CROQUEMORT. Et qu'il ait beaucoup d'enfants!

LAMBIN. Allons donc, Gilbert, sois donc un peu gai, mon vieux; profite de ton reste, voilà le moment ou jamais d'en finir...

BOURGEON, *avalant de travers et se levant tout à coup.* Hum! hum!.. Je vous en prie, pas de ces mots-là.

LAMBIN. Avec la vie de garçon.

BOURGEON. Ah! c'est égal, l'image est mauvaise!

GILBERT, *impatié, à Lambin.* Je t'en prie... laisse-moi...

LAMBIN. Suffit... on ne vous parle plus, monsieur Belle-Humeur; mais tu ne m'empêcheras pas de reboire à ta santé, à la mienne... à celle du petit... à celle de tout le monde...

PREMIER CROQUEMORT. Eh bien! merci... et les affaires...

TOUS, *riant.* Ah! ah! ah!

LAMBIN, *riant.* C'est juste!

BOURGEON, *à part.* J'ai la chair de poule.

LAMBIN. Et en avant la romance vaporeuse et sentimentale... ça égaie.

BOURGEON, *à part.* Ça ne nuira pas.

LAMBIN. Et soutenez-moi ce refrain-là...

RONDE.

Musique de M. Amédée Artur.

REFRAIN.

Au diable les ennus l' chagrin!
Pour s' trouver heureux l' chemin qu'il faut suivre
Est c' lui qui tombe sous la main.
Qu'il est bon de vivre
Sans songer à d' main,
Tin! tin! tin.
V' là mon refrain.

PREMIER COUPLET.

Chantons! quand on chante on oublie,
Chantons, cela donne du cœur!
Chantons les vieux r'frains d' la patrie,
Chantons' ça rend le vin meilleur.
On dit que la vie est un fleuve
Qu' chacun traverse à sa façon;
D'autres disent que c'est une épreuve,
Pour nous qu' ça n' soit qu'un' long' chanson.

DEUXIÈME COUPLET.

Aimons la brun', la blond', la rousse,
Tout' les couleurs de l'arc-en-ciel;
Près d' la beauté faisons not' mousse,
Voultigeons comm' la mouche à miel.
Pour qu' l'existence soit sans pareille,
Aimons, buvons, chantons en chœur:
L'amour, la chanson, la bouteille
Sont les cantonniers du bonheur,
Les trois cantonniers du bonheur.

TROISIÈME COUPLET.

Buvons ce p'tit vin d' la barrière
Qui vous peint les lèvres en bleu,
Vous fait fair' des points en arrière,
Et vous met l'occiput en feu.
Comm' les vins d' Hongrie ou d' Hanovre
Il vous r'tourne un homme sens d' sus d' sous,
C'est le vrai Champagne du pauvre,
On en a deux litr's pour douz' sous.

REFRAIN.

Au diable, etc.

TOUS. Vive Lambin!
BOURGEON, à part. Il chante comme moi je joue du flageolet...

LAMBIN, modestement. Mes enfants, vous êtes trop bons; ce n'est pas mal, voilà tout... C'est égal, quel bon chanteur j'aurais fait, moi, hein?

BATAILLON, à lui-même. Ils sont plus gais que la société du Caveau!

PREMIER CROQUEMORT. Oh! ce gâteau de Savoie!..

BATAILLON. Eh bien! quoi qu'il a?

DEUXIÈME CROQUEMORT. N'y a pas de fleurs dessus...

BATAILLON. Ma foi, j'en avais pas...

PREMIER CROQUEMORT. Ah! la rose à Gilbert, comme elle y ferait bien.

LE COCHER. Prête donc un peu pour voir...

GILBERT. Jamais!

PREMIER CROQUEMORT. On te la rendra, mon Dieu! on ne te la mangera pas! (*Il se penche pour arracher la rose de la boutonnière de Gilbert, qu'il repousse violemment.*)

GILBERT. Misérable!.. (*On se lève et on se groupe autour de Gilbert et du croquemort. On a entendu un nouveau coup de tonnerre.*)

PREMIER CROQUEMORT. Tu dis?

GILBERT. Malheur à celui de vous qui osera porter la main sur cette fleur.

PREMIER CROQUEMORT, se mettant en garde. Est-ce que tu crois que tu me fais peur?

LAMBIN, se précipitant entre eux. Voyons donc... voyons donc, des amis...

BOURGEON. Ah! c'est pas gentil...

LAMBIN. Soyons donc gentilshommes...

GILBERT. Ai-je provoqué personne?

LAMBIN. T'as raison... mais tu vois bien qu'il a son nez.

PREMIER CROQUEMORT. Moi...

LAMBIN. Allons, la paix... les amours... et toi, si tu ne restes pas tranquille... je te fourre à la porte.

BOURGEON. Mazette... Il pleut à verse.

LAMBIN. Tant mieux!.. ça mettra de l'eau dans son vin.

BATAILLON. Mes enfants, votre café est servi au billard.

LAMBIN, criant. En route pour le billard...

TOUS. Au billard!.. (*Ils sortent emmenant le croquemort. Lambin prend le bras de Bourgeon.*)

LAMBIN. Petit... l'es-tu amusé?

BOURGEON. Hum!.. comme ça!

LAMBIN. Ce soir, nous ferons des crêpes!..

BOURGEON, vivement. Comment, vous n'en avez pas assez...

LAMBIN. Tais-toi, gamin... (*A Gilbert.*) Je vas te verser le moka. (*Ils disparaissent ainsi que Bourgeon à la suite des autres.*)

SCÈNE XIV.

GILBERT, seul. L'horrible soirée!.. vingt fois j'ai été sur le point de fuir ces lieux! une voix secrète semblait me dire: Pars donc, malheureux!.. pars, il n'est que temps... Et je suis resté... pourquoi? mon Dieu! pourquoi serais-je parti! ah! j'ai hâte d'arriver à demain... la pluie redouble... impossible de sortir à présent!..

VOIX DE LAMBIN, en dehors. Gilbert! veux-tu venir, boudeur!..

GILBERT. Me voilà... (*A lui-même.*) Rejoignons-les... N'ayons pas l'air de garder rancune à cet homme... qui en cherchant à toucher à cette rose... me semblait vouloir m'enlever mon bonheur. (*Il disparaît par la porte qui a servi de sortie aux autres.*)

SCÈNE XV.

ANNETTE, seule. A peine Gilbert a-t-il disparu, que l'on voit la porte du cabinet s'entr'ouvrir peu à peu, et Annette paraît pâle et tremblante et l'air un peu égaré. Ah! mais j'ai rêvé... Je suis folle... non, non... je me souviens... ces hommes... ce lugubre vêtement... ils étaient là... tous... riant... chantant... et parmi eux... oui, je l'ai entendu, je l'ai vu... Gilbert... mon Gilbert... non... non... mes yeux m'ont trompée... ce n'était pas lui... est-ce que c'est possible!

VOIX DE LAMBIN, en dehors. A la santé de Gilbert!

ANNETTE, poussant un cri. Ah! lui... lui... (*Elle se précipite dans le cabinet dont elle est sortie précédemment.*)

SCÈNE XVI.

GILBERT, puis ANNETTE.

GILBERT, paraissant tout à coup. Cette voix... ce cri... une de ces portes s'est refermée... c'est étrange... oh! je veux savoir... et je saurai... (*Il se précipite vers la porte du cabinet parallèle à celui où est Annette; dans ce mouvement, la rose qui était à sa boutonnière tombe. Il disparaît dans le cabinet.*)

ANNETTE, sortant précipitamment tout égarée. Lui... lui... (*Apercevant la rose à terre.*) Oui... et cette rose... (*Elle la ramasse vivement.*) Ah! c'est horrible... (*Elle sort par le fond en courant. On entend la pluie redoubler de violence.*)

SCÈNE XVII.

GILBERT, seul. Il ressort vivement du cabinet où il était entré. Personne!.. (*Il court au cabinet où était Annette, et en ouvre la porte.*) Rien! je me suis donc trompé... mais non... ce cri?...

SCÈNE XVIII.

GILBERT, LAMBIN, BOURGEON, puis GIROFLÉE, CROQUEMORTS ET COCHERS.

LAMBIN ET BOURGEON, un peu animés, chantant.

Que t'as de belles filles,
Giroflée, Girofla!
Que t'as de belles filles,
L'amour t'y comptera.

GILBERT. Grand Dieu!.. cette fleur, qui, il y a un instant encore était à ma boulonnière...

LAMBIN. Eh bien?..

GILBERT. Je ne l'ai plus... par grâce, par pitié, rendez-moi cette fleur...

LAMBIN. Mais nous ne l'avons pas, parole sacrée.

GILBERT. Mon Dieu! mon Dieu!

BOURGEON, qui a réfléchi, à lui-même. Décidément, ça ne me botte pas, je les lâcherai, mais je garderai l'habit, j'y serai mettre un collet de velours...

GIROFLÉE, entrant au milieu des croquemorts qui la lutinent. Mais finissez donc! chont-ils bêtes! chont-ils bêtes!

LES CROQUEMORTS, en chantant.

Que t'as de belles filles,
Giroflée, Girofla...

(Elle monte sur la table pour leur échapper. Ils l'entourent. On entend la pluie redoubler; le rideau batso.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Le théâtre représente l'intérieur, à claire-voie, de la salle basse de la ferme de la Patte-d'Oie. Perspective de campagne; à droite et à gauche, portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME RÉMY, AMELOT.

(Au lever du rideau, on entend sonner sept heures, madame Rémy entre par la porte latérale à droite.)

MADAME RÉMY, grande toilette. Sept heures... à l'église de Vanves.. j'ons pas mis grand temps à m' pomponner .. me v'là quasi prête à c'heure... ah çà, et mame la mariée... et Annette, où qu'elle étiont... est-ce que c'te paresseuse-là ne seriont pas encore levée. (Elle se dirige vers la porte latérale à gauche.)

AMELOT, grande tenue, entrant par le fond. Ah! sapredienne. j'aurions du malheur, si j'étions des derniers... eh! bonjour, la maman Rémy.

MADAME RÉMY, s'arrêtant. Tiens, c'est le cousin Amelot... (Amicalement.) Bonjour, fiston!.. (L'examinant) Excusez, comme te v'là tousbatants neufs... (Le faisant tourner.) J' l'aurions pas reconnu, t'avions l'air d'un pur mirflor.

AMELOT. Eh ben!.. et vous, donc, tante Rémy, vous étions r'luisante comme une vraie lune.

MADAME RÉMY. Bédame! mon garçon... on ne marie pas sa nièce tous les jours.

AMELOT. Et on n'étont pas non plus garçon d'honneur tous les matins.

MADAME RÉMY, lui tendant la main. Tiens, mon pauvre Amelot, c'étont bien à toi d'avoir accepté...

AMELOT. Ah! si c'était à refaire, voyez-vous, la tante...

MADAME RÉMY. Oh! j' comprenions ta peine... malgré soi, on s' dit : au lieu d'être garçon d'honneur... j'aurions pu être mieux que...

AMELOT. Tenez, n' parlons pus d' ça...

MADAME RÉMY. T'as raison... ce qui est fait est fait...

AMELOT, vivement, pour détourner la conversation. Ah çà! mais, oùs qu'étont donc mademoiselle Annette, ou plutôt mame Gilbert... car dans queques instants...

MADAME RÉMY. Est-ce que j' savons... j' l'ons pas encore aperçue, elle n'étont pas encore sortie de sa chambre, ben sûr; ai on peut dormir de c'te force-là le matin de ses noces!

AMELOT. Le lendemain... Je n' dis pas!..

MADAME RÉMY, lui tapant sur la joue. Gros malin!..

AMELOT. Je rions... mais j'y ons pas l' cœur, allez...

MADAME RÉMY. Attends... j'allons la relever du péché de paresse, moi... (Elle va à la porte latérale de gauche et frappe en appelant.) Annette! Annette!..

AMELOT, étonné. Tiens, elle ne répond pas...

MADAME RÉMY. Dort-elle, hein!.. à deux mains, trois cœurs. (Elle met l'œil au trou de la serrure.) Je la voyons pas tourner dans sa chambre... bien sûr... elle est encore au lit...

AMELOT. A moins qu'elle ne soyont sortie?..

MADAME RÉMY. C'te bêtise!.. et pourquoi?.. D'ailleurs, elle l'auriont dit à quequ'un d' la ferme... à c't' âge-là, vois-tu, on dort comme un plomb... avec ça qu'elle est rentrée si tard hier au soir... la petite entêtée... elle aviont voulu aller à Mont-Parnasse porter une couronne à sa mère... malgré l' temps qui m'naçait... et elle a été prise par l'orage... c'te rien qui vaille de la Rousse devait l'attendre... mais v'là-t-il pas qu'elle s'est fourrée dans les draps et qu'elle n'a jamais pu m' dire à c' matin à quelle heure au juste était rentrée Annette.

AMELOT. C'est qu'il on a fait un fier orage toute la nuit!

MADAME RÉMY. Et j'aurions été inquiète, si sur

j' coupe de minuit, j'avais pas entendu aboyer Dragon... c'étaient elle, bien sûre, qui revenait... et quand on s' couche pas avec les poules, vois-tu, l' matin on s'évanouit. (*Frappant de nouveau.*)

Annette! Annette!

AMELOT. Eh bien, laissez-la dormir, c't' enfant.

MADAME RÉMY. T'es bon, toi... pour qu'elle fasse attendre m'sieu le curé...

AMELOT, *montrant ses poings*. Voulez-vous que j' tambourine?..

MADAME RÉMY. Du tout; pour lui faire peur... que j' sommes simples... j' ons une double clé dans mon trousseau... j'allons la quérir... et j' la secouérons, c'te belle endormie-là ..

AMELOT, *tirant sa pipe*. Et moi, j' vas à la cuisine allumer un brin ma pipe.

MADAME RÉMY. Eh ben! c'est du propre!.. tu vas fumer un jour de noce!

AMELOT. Dame!.. j' sommes pas le marié, moi... ah! si j'étions le marié!..

MADAME RÉMY. Ah! ces scélérats d'hommes!.. sont-ils ennuyeux au jour d'aujourd'hui avec leurs maudites pipes... quelle peste!..

AMELOT, *d'un ton pénétré*. Et puis voyez-vous, la mère, une bonne pipe... ça distrait... et ça console.

MADAME RÉMY. T'as raison, fiston... fume... fume tant que tu voudras... et si j'étais sûre que ça te fasse du bien... j' te la bourrerai moi-même. (*Elle sort par la porte de droite, tandis qu'Amélot s'éloigne à gauche par le second plan.*)

SCÈNE II.

ANNETTE, *seule*. *A peine le théâtre est-il vide, qu'on aperçoit Annette au dehors au fond, elle regarde à droite et à gauche avec inquiétude, pousse la porte à claire-voie et entre d'un air égaré. — Elle est toute mouillée, ses vêtements sont en désordre et tachés de boue.* Oui, c'est bien ici... je me reconnais... je suis à la ferme... chez ma tante... enfin!.. (*Frisonnant.*) j'ai froid!.. je suis donc restée bien longtemps à venir?.. la nuit m'a paru longue pourtant, mais où donc étais-je .. qu'ai-je fait?.. je n'avais donc plus la tête à moi... je marchais.. je marchais toujours .. je me souviens... sans savoir... à travers champs... et cette horrible vision, était là, sans cesse... près de moi... tous ces hommes!.. et lui au milieu... ah!.. j'ai eu peur.. (*Se prenant la tête à deux mains.*) ça me fait mal là!.. je suis peut-être folle!.. tant mieux... mais non... je l'ai vu!.. je l'ai bien vu!.. oh! mon Dieu! mon Dieu! mais c'est infâme... ce qu'il a fait là cet homme!.. il m'a trompée!.. il m'a tuée!. (*Se touchant les cheveux.*) Oh! comme mes cheveux sont trempés... ma tête est bien brûlante et il me semble que j'ai de la glace par tout le corps... ah! elle était bien froide la pluie qui tombait cette nuit... je voulais

revenir, et je ne pouvais pas... c'est que ça tombait toujours... je me sens mal... mais bien mal... (*Elle tire sa clé de sa poche et en grelottant elle va pour ouvrir sa porte.*)

AMELOT, *qui passe en fumant sa pipe au dehors, et à lui-même*. Elle!.. dans un état pareil... et rentrant à c't' heure-ci... elle n'a donc pas passé la nuit à la ferme.

ANNETTE, *entrant dans la chambre à gauche, et à elle-même*. Et c'était lui!.. oui... lui... ah!.. mais je ne sais plus ce que je fais...

SCÈNE III.

AMELOT, *puis* MADAME RÉMY.

AMELOT. Elle... Annette toute une nuit dehors... si j' l'avions pas vue... de mes yeux... j' croirions jamais... la veille de ses nocces... une jeune fille pour laquelle j'aurais mis au feu... Ah! décidément... j'aimons mieux n'être que garçon d'honneur.

MADAME RÉMY, *revenant une clé à la main*. Eh bien, voyons, est-elle sortie de sa chambre. enfin?

AMELOT, *embarrassé*. Sortie?.. dame!..

MADAME RÉMY. Eh bien, certainement... Dieu! que tu as l'air bête, toi!

AMELOT. Vous croyez?..

MADAME RÉMY. J'en sommes sûre...

AMELOT. Ça m'arrive queuque fois, comme ça de temps en temps...

MADAME RÉMY. Eh bien, Annette...

AMELOT. Annette... j' l'ons pas vue sortir... au contraire.

MADAME RÉMY. Comment? au contraire?.. quoi-que ça veut dire ça?

AMELOT, *tout troublé*. Rien, mon Dieu! rien!.. je ne l'ons pas vue sortir quoi!

MADAME RÉMY. Eh! imbécile, dis-le donc tout de suite... tu me laisses là deux heures la clé à la main. (*Elle s'avance vers la porte.*)

AMELOT, *à lui-même*. Et c'est aujourd'hui même... avec l'autre!.. Presti!.. c'est bien mal... c'est qu'ça aurions pu m'arriver à moi tout d'même... j'ons une drôle de chance!.. liez-vous donc aux femmes!.. Eh ben, ça m'faisaient pus de peine pour elle... j'en avions bonne opinion... et si j' sens là queuque chose, c'étaient de la colère et pas du plaisir. (*Au moment où madame Rémy qui pendant cet aparté a mis sa clé dans la serrure, va ouvrir la porte, Annette paraît.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ANNETTE.

MADAME RÉMY, *voyant paraître Annette en déshabillé du matin*. Ah! te v'là donc!

ANNETTE. Oui... est-ce que vous m'avez appelée?

MADAME RÉMY. A tue-tête!

ANNETTE. Ah!..

AMELOT. Mais... quand on dort...

ANNETTE. On n'entend pas... il m'a semblé pourlant...

AMELOT. Vraiment?..

ANNETTE, à elle-même, frissonnant. Comme j'ai froid!

MADAME RÉMY, à Annette. Mais à quoi que tu penses donc, ma fille?... comment, un jour de noces.... tu fais la grasse matinée.... t'es pas encore habillée à c' l'heure-ci?..

ANNETTE. Non.... non, ma tante, c'est vrai.... est-ce qu'il est déjà l'heure?

MADAME RÉMY, étonnée. Déjà!..

AMELOT. C'est un mot de reproche.

MADAME RÉMY. Est-ce que t'es pas ben heureuse de t'établir?

ANNETTE, vivement. Moi!.. si... si.. je suis heureuse, très-heureuse!... (A part.) Oh! ma tête!.. ma tête!..

AMELOT. Est-ce que vous avez quéque chose qui n' vous va pas, mademoiselle Annette, qu' vous êtes si pâlotte que ça?

MADAME RÉMY. Tiens! c'est vrai... j'avions pas vu... Annette.

ANNETTE, sortant de son marasme. Ma tante?

MADAME RÉMY. Est-ce que l'étions souffrante, mon enfant?

ANNETTE, vivement. Moi... du tout... par exemple!.. je me porte bien... très-bien...

AMELOT, avec intention. Ah! alors.. c'étaient peut-être... l'émotion... au fait, c'est ben naturel... quand on va épouser un queuqu'un qu'on aime...

MADAME RÉMY. Et pour l'aimer c'ti-là.... ah! presti!

ANNETTE. Oui, je l'aime...

AMELOT. Qu'on va devenir la femme d'un...

ANNETTE, à part. Mon Dieu!..

AMELOT. D'un monsieur, enfin!... et puis une dernière nuit de jeune fille... on ne dort pas beaucoup... (Avec une intention plus marquée.) On ne dort même pas du tout.

ANNETTE. Vous vous trompez, Amelot..... j'ai dormi... parfaitement.

AMELOT. Ah! chacun fait comme il veut, n'est-ce pas?

MADAME RÉMY. Mais tu l'as bien vu, imbécile.

AMELOT. Oui, je l'ons bien vue... (A part.) et j'avions pas la berlue, saprédienne.

MADAME RÉMY. Ah! j'entends les roues d'une carriole sur la route... (Elle remonte vivement.)

AMELOT. Ça doit être queques-uns de la nocé... ah! v'là l' moment!.. dame! comme qui dirait dans deux heures tout s'ra bâclé... quoi... vous s'rez mariée, ma'n'selle Annette.

ANNETTE. Mariée!

AMELOT. Avec un autre qu'avec moi... (A part, en allant vers le fond.) Et ma foi, j' le r'gretions pas!..

ANNETTE, à part, sur le devant de la scène. Mariée!.. avec... oui... c'est pour aujourd'hui, dans quelques instants... moi... (Passant la main sur son front) mais qu'ai-je donc, mon Dieu? qu'ai-je donc?..

MADAME RÉMY, criant du fond. Eh! arrivez donc, les autres, arrivez donc!..

AMELOT, à madame Rémy. Oui, ma foi, ce sont bien eux... t'nez, v'là m'sieur Gilbert.

ANNETTE, à elle-même, avec trouble. Lui!... lui!.. sitôt!

AMELOT, à madame Rémy. En habit noir... à gauche...

ANNETTE, à part. Oh! je n'ose pas le voir. (Elle se précipite dans sa chambre, dont elle referme la porte.)

MADAME RÉMY, redescendant. Eh bien!.. Oùsque tu vas donc, Annette? Elle se sauve à présent, quand son futur arrive!

AMELOT, redescendant. Bédame!... faut bien qu'elle s'habille... quand on est sur le point du conjungo... faut s'presser... on ne sait pas...

MADAME RÉMY. Ah çà, quoi qu' tu veux encore dire, toi?

AMELOT. Moi? rien!... oh! mon Dieu! je dis ça pour dire!..

MADAME RÉMY. Mais tu d'viens bête comme une oie, mon garçon.

AMELOT. On d'vient c' qu'on peut, allez... est-ce qu'on sait?

SCÈNE V.

MADAME RÉMY, AMELOT, GILBERT, MADAME GILBERT, LAMBIN, en grande toilette.

MADAME RÉMY, courant au-devant d'eux. Par ici, mes enfants, par ici... (A Gilbert.) Bonjour, toi, mon neveu, j' crois qu'à présent... j' pouvons t' nommer comme ça... en toute sûreté!.. Embrasse-moi, garçon.

GILBERT, l'embrassant. Ma bonne madame Rémy.

LAMBIN, s'avançant pour embrasser madame Rémy. Si je ne craignais pas d'être indiscret?

MADAME RÉMY, tendant la joue à Lambin, qui l'embrasse. Eh! du tout, mon petit père.

LAMBIN, à part, après l'avoir embrassée. Beaux restes!

GILBERT. Amelot... mon ami... votre main...

AMELOT. Tenez, v'là la paire.

GILBERT. Vous ne m'en voulez plus, n'est-ce pas?

AMELOT. Par exemple!.. au contraire.

MADAME GILBERT, riant. Eh bien! la tante Rémy?

MADAME RÉMY. Eh bien! la maman Gilbert... v'là un fameux jour pour nous deuce aujourd'hui... nous v'là de la même famille... embrassons-nous.

MADAME GILBERT. Eh! j'allais vous le proposer. (Elles s'embrassent.)

LAMBIN, à Gilbert, qui est resté pensif. Voyons donc, mon petit, sois donc plus gai que ça... je te préviens, tu tournes au bonnet de nuit.

GILBERT, bas, à Lambin. Ah! je ne sais ce que j'ai... et malgré moi...

LAMBIN, bas. Allons, un peu de cœur au ventre!

MADAME GILBERT. Ah ça... et la mariée?

GILBERT, vivement. Oui, où est-elle?

AMELOT, à part. Est-il pressé!

MADAME RÉMY. Elle s'habille, m'sieu l'amoureux... dans quelques instants elle va être prête... et en l'attendant... mes enfants, vous allez boire un coup et manger un moreeau sur le pouce.

AMELOT. C'est ça, pour nous préparer pour le déjeuner. (Madame Rémy sort d'un buffet du jambon, du pain, du vin, des verres, et tous, les uns après les autres, sauf Gilbert, vont prendre ce qu'il leur faut, et mangent en marchant et en causant.)

GILBERT, à lui-même. Ma femme! elle va donc être ma femme!

LAMBIN, qui revient en mangeant. Tu ne casses pas une croûte, toi?

GILBERT. Non.

LAMBIN. T'as tort. Un jour de nocces, vois-tu... faut se garnir... Ah ça, à quoi penses-tu?

GILBERT. Tu vas rire, sans doute... eh bien! à cette rose... qu'elle m'avait donnée... à cette rose que je n'ai plus...

LAMBIN. Eh! mon Dieu!.. qu'est-ce qui ne perd pas une rose... au moins... dans sa vie!..

GILBERT. Mais à cette fleur... c'était fou... ridicule... que m'importe!.. j'attachais une croyance... un bonheur...

LAMBIN. Mais puisque tu as la main dessus... qu'il ne peut pas t'échapper... s'il y a un homme heureux ici... c'est toi... (A Amelot qui s'est approché.) n'est-ce pas, paysan?

AMELOT, avec intention. Pardine! s'il est heureux... peut-être même plus qu'il ne croit.

GILBERT, vivement. Que voulez-vous dire?..

AMELOT. C' que j' dis, quoi... J'y voyons pas d' malice, moi...

LAMBIN, à Gilbert. Oh! mon petit, comme tu es susceptible...

MADAME GILBERT. Tu ne prends rien, mon ami?..

GILBERT. Non, ma mère.

MADAME RÉMY. Un coup à boire, mon neveu.

GILBERT. Merci, ma tante.

LAMBIN. Allons, tu es quinteux... Au reste, la joie fait souvent cet effet-là... Quand je suis très-content, je ne suis pas généralement à prendre avec des pincettes.

MADAME RÉMY, lui tapant sur le ventre. Vous, gros sans-souci?..

LAMBIN. Aie! vous me chatouillez... (A part.) Est-elle drôle, cette mère Chose... Aurait-elle des idées?... (La considérant.) Je ne me laisserais aller que pour le bon motif.

MADAME RÉMY, à la cantonade. Bon!.. v'là les ch'voux du fiacre qui se battent avec la jument de la carriole.

AMELOT. Ho! là! ho!.. Ça n' va donc pas finir par là?... Ho! la Grise... et toi, feignant, j' vas t' prendre mesure d'une robe de chambre avec mon fouet... (Il sort à droite, en courant.)

LAMBIN. Ah! voilà la mariée!..

MADAME RÉMY. Ma nièce!..

MADAME GILBERT. Ma fille!..

GILBERT. Annette!.. (Annette est sortie de sa chambre, et s'est avancée lentement.)

SCÈNE VI.

GILBERT, MADAME RÉMY, LAMBIN, MADAME GILBERT, ANNETTE, en costume de mariée.

ANNETTE, à part. Lui!..

MADAME GILBERT, à Annette. Mais, embrasse-moi donc, mon enfant.

ANNETTE, l'embrassant machinalement. Oui.

MADAME RÉMY. Es-tu belle!.. non, mais, es-tu belle!..

LAMBIN. C'est pas une femme, c'est une comète.

GILBERT, prenant la main d'Annette. Annette! Annette!.. Enfin, je vous revois... Ah! il me semble que tout ce temps passé loin de vous a doublé mon amour... (Il lui baise la main. Annette retire vivement sa main.) Qu'avez-vous donc, Annette?... Votre main a tremblé dans la mienne... et... elle est bien froide, votre main.

ANNETTE, avec effort. Ce... ce n'est rien, Gilbert.

LAMBIN, d'un ton joyeux. Mes compliments à la mariée!.. Vrai, vous êtes jolie comme un petit cœur.

ANNETTE, toute préoccupée. Merci, merci. (A elle-même.) Ah! sa vue me fait mal!..

GILBERT. Mais, regardez-moi donc, Annette... On dirait que vos yeux évitent de rencontrer les miens...

ANNETTE. Non... pourquoi?..

GILBERT. Le beau jour, n'est-ce pas?... et qu'il me tardait qu'il arrivât... Vous ne répondez pas?

ANNETTE. Si... si... vous voyez bien.

MADAME RÉMY, à Lambin. Allons, v'nez par ici, n' faut rien laisser dans les bouteilles...

LAMBIN. Ah mais, un instant, dites donc... Je n'ai pas envie d'avoir mon jeune homme, moi, (A part.) Elle veut me monter la tête!.. (Tout le monde est groupé au fond, et on achève de boire et de manger.)

GILBERT, à Annette. Tout à l'heure, Annette,

daus quelques instants, je vais donc jurer de vous rendre heureuse.

ANNETTE. Heureuse !.. moi !..

GILBERT, avec feu. Ah ! vous le serez... Je vous aime tant !..

ANNETTE, presque à elle-même. Il m'aime !.... mais, moi aussi, mon Dieu !..

GILBERT. Ma vie, Annette... (Lui saisissant la main.) mais c'est là vôtre.

ANNETTE, retirant involontairement sa main. Ah !..

GILBERT. Pourquoi donc votre main se retire-t-elle ainsi quand elle touche la mienne ?..

ANNETTE. Vous vous trompez.

GILBERT. Donnez-la-moi donc, alors.

ANNETTE. A quoi bon ?..

GILBERT. Je vous en prie.

ANNETTE, après un violent effort. Tenez. (Elle lui donne sa main. A part.) Mais, c'est de la folie ; mais, je l'aime... et je dois... je veux...

GILBERT. Regardez-moi.

ANNETTE, avec résolution. Oui, oui... !

GILBERT, avec ivresse. Ah ! je ne sais pas quels sont les jours que vous me réservez, mon Dieu ! mais merci de ce jour de bonheur !..

MADAME GILBERT, haut, et de loin, après avoir regardé son fils. Ah ! voilà comme je l'aime, mon garçon... Au moins, il a une mine qui fait plaisir à voir... il fallait pour ça qu'il aperçût Annette... mais ce matin, à la maison, il était d'un triste... pour un marié... il avait une figure d'enterrement...

ANNETTE, voulant retirer sa main. Ah !..

LAMBIN. Allons donc !.. il avait sa figure de tous les jours.

ANNETTE, retirant vivement sa main de la main de Gilbert, et s'éloignant tout à coup. Laissez-moi... !

GILBERT. Qu'avez-vous, Annette ?..

ANNETTE, avec effort. Rien... je n'ai rien.

MADAME RÉMY. Ah ! v'là toutes nos connaissances qui arrivent... (Criant.) Bride la jument, Amélot !..

LAMBIN. Faut partir... il n'est que temps.

MADAME RÉMY. En route, mes enfants.

MADAME GILBERT, à Gilbert. Prends ton chapeau, mon garçon, et donne la main à ta femme.

GILBERT, qui a pris sur une chaise où il l'avait placé en entrant son chapeau sur lequel il y a un crêpe et qu'il tient d'une main, tandis qu'il offre l'autre à Annette. Venez, Annette... mon Annette chérie.

ANNETTE, indiquant du doigt le chapeau, et poussant un cri. Ah !

MADAME GILBERT. Ce crêpe... !

GILBERT, regardant le chapeau. Ciel !

LAMBIN, bas, à Gilbert. Maladroït !.. tu as pris on chapeau de service .. (Haut, lui arrachant le

chapeau, et lui passant le sien..) Eh bien ! t'es pas gêné, toi... tu prends mon chapeau.

MADAME GILBERT. Il est à vous ?

LAMBIN. Oui... je suis en deuil.

ANNETTE, à part. Oh ! toujours... toujours cette idée...

LAMBIN, bas, à Gilbert. Comment diable fais-tu une boulette comme ça ?

GILBERT, à part. Mauvais signe !.... mauvais signe !...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, AMÉLOT; PARENTS, INVITÉS.

MADAME RÉMY, aux invités. Ah ! c'est ben gentil à vous d'être venus... maintenant, nous v'là au complet.

AMÉLOT. Et quand on voudra détalier... les chevaux ont déjeuné.

MADAME GILBERT. N' faisons pas attendre m'sieu le maire.

MADAME RÉMY. Et m'sieu l' curé donc !

LAMBIN. La main-z'aux dames ! (Il va offrir la main à madame Rémy.)

MADAME RÉMY, à part. Quel amour d'homme que c' l' être-là !

LAMBIN, à part, se carrant. Ah ! je crois qu'elle en tient !

ANNETTE, à elle-même. Oh ! de la force, mon Dieu !

LAMBIN. Eh bien ! les mariés !

AMÉLOT. Allons !

GILBERT, s'avançant vers Annette. Annette, donnez-moi cette main que bientôt je vais recevoir pour toujours aux pieds des autels.

ANNETTE, se retirant, et avec effort. Non... non... jamais...

GILBERT, atterré. Qu'entends-je !..

TOUS, redescendant vivement. Qu'y a-t-il ?

ANNETTE, avec force. Il y a que ce mariage est impossible.

TOUS, stupéfaits. Ah !

GILBERT, suppliant. Annette... Annette... grand Dieu !.. qu'avez-vous dit ?

ANNETTE, arrachant sa couronne et son bouquet. Loin de moi cette parure de mariée !.. loin de moi cette couronne, ce bouquet !.. (Elle les jette sous ses pieds.)

MADAME RÉMY, cherchant à la retenir. Annette, mon enfant... !

ANNETTE. Laissez-moi !

MADAME GILBERT, de l'autre côté. Ma fille .. réfléchissez .. ce mariage...

ANNETTE, comme se débattant contre une idée. Non... non... jamais... je ne puis...

GILBERT, se précipitant vers elle, et voulant la saisir. Annette... de grâce... Annette... ma bien-aimée... un mot !..

ANNETTE, *s'arrachant aux bras des deux mères et à l'étreinte de Gilbert. Ne m'approchez pas... ne m'approchez pas... Je ne dirai rien... je ne veux rien dire...*

GILBERT. Annette!...

ANNETTE. Reculez-vous... reculez-vous!.. jamais! jamais! (*Elle se précipite dans sa chambre.*)

MADAME RÉMY. Ma fille!

MADAME GILBERT. Entendez-nous... (*Elles sortent toutes deux sur les pas d'Annette.*)

GILBERT, *tombant atterré sur un siège et cachant sa tête dans ses mains.* Mon Dieu!.. mon Dieu!..

LAMBIN. Patatras! voilà de la belle besogne! (*Les invités stupéfaits s'éloignent petit à petit par le fond en causant entre eux à voix basse.*)

AMELOT, *stupéfait.* Nom d'un petit bonhomme!

SCÈNE VIII.

GILBERT, LAMBIN, AMELOT.

GILBERT, *à lui-même, désolé.* Mais pourquoi?... pourquoi... que lui ai-je fait!.. mon Dieu!.. mon Dieu!

LAMBIN, *cherchant à consoler Gilbert.* Voyons donc, mon vieux... ne te laisse donc pas aller comme ça... tu sais les femmes... elles ne savent jamais ce qu'elles veulent... tout ça va s'arranger, elle va revenir... c'est une lubie... une toquade... est-ce que je sais... n'y a pas de quoi fouetter un chat.

GILBERT, *absorbé.* Jamais, a-t-elle dit!..

LAMBIN. Eh! elle a dit ça, comme autre chose.

AMELOT, *presque à lui-même, regardant la porte par laquelle Annette est sortie.* Au moment... elle n'a pas osé... Eh bien! saprodiennne, elle a plus de cœur que je n'croions ..

GILBERT, *se tournant vivement, frappé de ce que dit Amelot à lui même.* Que dit-il?..

LAMBIN. Qu'est-ce qui te prend?

AMELOT, *toujours à lui-même.* Tromper un honnête bon me, c'est mal... et v'là qui me raccommode avec elle.

GILBERT. Qui pouvait-elle donc tromper ici... expliquez-vous.

AMELOT. Mon Dieu! rien... j' pensions à personne... c'est des affaires à moi... si on n' peut pas s'occuper de ses affaires à présent?

LAMBIN, *gouaillant.* Vraiment?

GILBERT, *avec force.* Oh! n'essayez pas de me tromper... il y a quelque chose d'étrange, de funeste... que j'ignore... et que vous savez... est-ce la cause de cette rupture imprévue... est-ce... que sais-je, moi!.. mais vous allez me le dire, j'attends... je vous écoute... parlez... parlez donc!

AMELOT. Mais... encore un coup...

GILBERT, *avec une violence contenue.* Ah! je le veux!

AMELOT. Ah!.. si je l' voulions pas, moi ..

GILBERT. Prenez garde!

AMELOT. Oh! un homme ne m' faisait pas peur, à moi!

LAMBIN. Et deux?

AMELOT. Ni deux non plus... mais, au bout du compte, n'y a pas besoin d' faire tant d' manières... n'y a pas qu' à vous qu' ça arrive, allez...

GILBERT. Mais quoi?

AMELOT. Aujourd' hui, on aime les gens, et puis...

GILBERT. Achève donc!

LAMBIN. Eh! n'écoute pas c't' imbécile-là... c'est la méchanceté, la jalousie, qui poussent sa langue... il est encore furieux de ce que tu lui as coupé l'herbe sous l'escarpin.

AMELOT. C'te bêtise! mais j' pourrions l'épouser à c't' heure... que j' n'en voudrions plus... et si vous t'nez à savoir ce que j' pensons... Eh! mon Dieu! elle n'était pas plus digne de moi, que d' vous...

GILBERT, *voulant se précipiter sur Amelot.* Misérable!

LAMBIN, *le contenant.* N' nous fâchons pas!

GILBERT. Prouve ce que tu as dit... je le veux... il le faut...

AMELOT. Prouver... j'ons pas ben loin à aller pour ça...

GILBERT, *toujours retenu par Lambin.* Parle donc!

AMELOT. C'est qu' je voulons ben, tout d' même... parce que... on vaut ce qu'on vaut...

GILBERT. Oui .. oui... après?..

AMELOT. Mon Dieu!.. mam'selle Annette en aime un autre... v'là la chose.

GILBERT, *stupéfait.* Un autre?

LAMBIN. Ah bath!..

AMELOT. Eh oui!... à qui qu'elle a été faire ses adieux à c'te nuit.

GILBERT. Cette nuit!

LAMBIN. Diable!

AMELOT. J'en sommes sûr pisque j' l'ons vue rentrer, tout chaud, tout bouillant... à c' matin... et dans un état... à preuve, qu'elle n'a pas couché à la ferme, quoi!..

GILBERT, *avec éclat et saisissant Amelot à la cravate.* Tu mens!.. tu mens!.. tu mens!..

AMELOT, *criant.* N' touchons pas...

LAMBIN, *essayant à les séparer.* Gilbert!..

GILBERT, *hors de lui.* Laisse-moi!..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ANNETTE, MADAME RÉMY, MADAME GILBERT.

MADAME GILBERT. Quel bruit!

MADAME RÉMY. Quoi qu'il y a?

LAMBIN. Rien, c'est Gilbert et M. Amelot qui causent d'affaires.

AMELOT. Merci... il vouliont m'étrangler...
 MADAME GILBERT. Lui... mon fils...
 MADAME RÉMY. Est-ce que tu es fou, mon garçon ?
 GILBERT. Oui... de rage... de fureur de n'avoir pas encore mis sous mes pieds... un misérable... qui a osé calomnier Annette...

AMELOT, se reculant. Ah ! mais à la fin !.. malheur à vous... si vous m'approchez !

ANNETTE, vivement. Gilbert, laissez là, cet homme.

GILBERT. Annette P..

ANNETTE. Je le veux...

AMELOT. C'est qu'ça commenciont à m'asticoier, moi.

ANNETTE, à Amelot. Cousin Amelot, j'ai mal agi avec vous.

AMELOT. Oh !..

ANNETTE. Chaque action de notre vie est payée tôt ou tard, selon ses mérites... croyez-moi, mon ami, laissez à Dieu le soin de me punir... car il frappe plus fort et plus juste !

AMELOT, ému. Ah ! cousine Annette... l'nez... j'ons eu tort... j' suis une bête brute... dans quoi voulez-vous qu' j'aïlle me jeter, pour vous être agréable... (A Gilbert.) Cousin Gilbert... j' savions pas tout à l'heure ce que j' disions... j' vais vous expliquer.

GILBERT. Non... pas vous... mais elle.

ANNETTE, d'une voix grave. Je venais pour ça, Gilbert.

MADAME RÉMY. C'est ça... faut toujours se dire c' qu'on a sur le cœur... ça vaut mieux...

MADAME GILBERT, à madame Rémy. Ça va se rapatrier...

MADAME RÉMY. Pardine ! des querelles d'amoureux... c'est de la pluie d'orage...

MADAME GILBERT. V'nez, laissons-les tous deux.

LAMBIN, presque à lui-même. Oh ! mon Dieu, si ça n' fait pas de bien... ça n' fera pas de mal.

AMELOT. Annette, vous me gardez rancune encore, hein ?

ANNETTE, lui donnant la main. Non, mon ami...

AMELOT, qui la lui baise. Et je n' trou'rai pas quelqu'un qui me flanquera une tournée !

MADAME RÉMY, à Lambin. Venez, papa...

LAMBIN, à part. Elle commence à me raser, celle-là !.. (Ils sortent tous de différents côtés.)

SCÈNE X.

ANNETTE, GILBERT.

GILBERT. Enfin !.. nous sommes seuls...

ANNETTE. Oui, bien seuls...

GILBERT. Comme vous êtes loin de moi, Annette.

ANNETTE. Non, mais non...

GILBERT. On dirait que vous n'osez m'approcher...

ANNETTE. Moi !

GILBERT. Oui... vous... et ce matin, quand ma main a touché la vôtre... un frisson mortel a semblé vous glacer... qu'avez-vous donc !.. et qu'ai-je fait !.. (Tout à coup.) Ah ! cet homme a dit vrai !..

ANNETTE, toujours à distance. Qu'a-t-il donc dit ?

GILBERT. Il m'a dit, Annette... il m'a dit que vous me trompiez.

ANNETTE. Qui des deux a trompé l'autre, Gilbert ?

GILBERT, interdit. Comment ?

ANNETTE. Ah ! je vous ai trompé... moi.

GILBERT. Eh bien, non... cela n'est pas... je ne le crois pas... je ne veux pas le croire... que m'importe... il était fou... ou il a menti... et cela n'est pas vrai que vous soyez rentrée ici ce matin.

ANNETTE. Cela est vrai, Gilbert.

GILBERT. Oh ! mon Dieu !.. non... vous vous jouez de moi... cette nuit... votre dernière nuit de jeune fille... vous l'auriez passée loin de cette demeure ?

ANNETTE. Cela est vrai, Gilbert.

GILBERT. Ah !.. mais, répétez... répétez... je n'ai pas bien entendu... vous... la nuit... hors de cette maison... vous !.. et où l'avez-vous donc passée cette nuit ?

ANNETTE. Est-ce que je le sais !.. je marchais... il pleuvait... mais je n'y pensais pas... j'étais perdue.

GILBERT. Perdue !

ANNETTE. Oui, en revenant du cimetière...

GILBERT. Du cimetière ?..

ANNETTE. J'avais bien prié sur la tombe de ma mère pourtant... et je revenais faisant des rêves de bonheur... et répétant sur mon chemin : Que demain est long à venir... et l'orage a éclaté... oh ! l'horrible orage !

GILBERT. Annette !

ANNETTE. Ne m'approchez donc pas... puis plus tard... bien plus tard... j'ai vu... ah !

GILBERT. Achevez !

ANNETTE. Gilbert... qu'avez-vous fait de la première fleur du rosier de Vanves ?..

GILBERT. Cette rose... je ne sais... je crois... je l'ai perdue...

ANNETTE, qui a tiré une rose à moitié fanée de son sein. Et moi, je l'ai trouvée...

GILBERT, foudroyé. Ah !..

ANNETTE. Au cabaret du Mont-Parnasse...

GILBERT, poussant un grand cri, et cachant sa tête dans ses mains. Juste ciel !.. Annette !..

ANNETTE, se reculant. Ne m'approche pas !.. ne m'approche pas... et je t'aime pourtant... je t'aime bien, va... j'ai lutté depuis ce matin... lutté de toutes mes forces... contre cette répugnance sottise... ridicule... lâche... mais je n'ai pas pu... toujours là... devant mes yeux... cette image qui ne s'efface pas... ah ! Gilbert ! Gilbert !

GILBERT. Ma mère avait froid, Annette... ma mère avait faim!.. et ma mère a vécu!..

ANNETTE. Ah! c'est bien cela... c'est bien!.. viens, Gilbert, mon Gilbert adoré... plus de larmes... plus de douleurs... je t'aime.. oui, je t'aime... et nous serons heureux... je serai forte... courageuse... j'éloignerai pour toujours ces odieuses idées... viens, mais viens donc! (*Elle lui tend les bras.*)

GILBERT, se précipitant vers elle. Annette!.. mon Annette!..

ANNETTE, poussant un cri et se sauvant par le fond. Ah! non, je ne peux pas... je ne peux pas!

GILBERT, atterré. Annette! Annette!..

SCÈNE XI.

GILBERT, LAMBIN, MADAME RÉMY, MADAME GILBERT, AMELOT.

TOUS, accourant. Qu'y a-t-il?

GILBERT, indiquant le fond en trébuchant. Annette!..

LAMBIN. Où est-elle?

GILBERT. Partie... par là... courez... oh! mon Dieu! (*Il s'évanouit et tombe dans les bras de Lambin.*)

MADAME GILBERT. Mon fils!..

LAMBIN. C'est rien... n'vous effrayez pas... ça me connaît.

MADAME RÉMY. Annette!..

AMELOT. Oh j'la retrouverons! (*Il disparaît par le fond, tandis que les autres personnages s'empresent auprès de Gilbert.—Le rideau baisse.*)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

Le théâtre représente une chambre modestement meubée; portes latérales, celle de gauche donnant sur le palier, et servant d'entrée à l'appartement, celle de droite communiquant à une autre chambre; fenêtre sur la rue, sur la fenêtre, un rosier dépouillé de ses feuilles, au mur quelques petits cadres et une branche de buis, un grand fauteuil, chaise, table.

SCÈNE PREMIÈRE.

AMELOT, BOURGEON.

BOURGEON, entrant tout essoufflé. Ouff!.. cent trente-cinq marches en moins d'une minute... M'sieu AmeLOT, v'la un flacon d'eau de Cologne et une burette de vinaigre...

AMELOT, sortant de la chambre à droite. Pchitt... taisez-vous donc, bavard...

BOURGEON. Elle a fini d'se trouver mal...

AMELOT. Heureusement elle est revenue à elle, et elle s'est assoupie, c'te pauvre Annette.

BOURGEON. Tenez, voulez-vous savoir mon opinion... eh bien, c'te jeunesse-la n'est pas dans son assiette... depuis six mois que je suis son voisin de mansarde, et que j'la vois presque tous les jours... soit le matin ou le soir...

AMELOT. Oui, en descendant à la boutique du perruier d'en bas!

BOURGEON, soupirant. Dont je suis le second clerc, encore une mauvaise partie, Monsieur. (*A part.*) Ah! il y a des moments où je regrette les autres... (*Haut.*) C'te chère demoiselle Annette, elle change à vue d'œil!.. elle s'éteint, vrai... encore tout à l'heure, quoi... parce qu'elle a entendu les cloches sonner... patatras, ça lui a fait un effet, n'y avait plus personne, vous devriez... parole... vous qui en êtes, prévenir sa famille, car, franchement, j'peux me tromper... mais je ne serais pas surpris qu'un beau jour, au moment où on s'y attendra le moins...

AMELOT. Oh! non... elle n'est pas bien, je l'voyons ben aussi... mais j'oserons jamais avertir la tante Rémy... elle me l'a trop déjendé, elle ne veut r'cevoir âme qui vive d'ses connaissances.

BOURGEON. Le fait est que sauf vous, je n'ai j'mais vu ici un chat... il lui est donc arrivé des choses tristes, hein?

AMELOT. Eh! j'sommes pas plus savant que vous, puisqu'elle n' veut jamais rien dire... tout c' que j' savons, c'est qu'elle a reçu un fier orage toute une nuit...

BOURGEON. Ah! elle a été trempée...

AMELOT. Et qu' c'est à partir de c' moment-là qu'elle a eu c'te p'tite vilaine toux sèche...

BOURGEON. Qui ne fait que croître et embellir; mauvaise affaire.

AMELOT. Et puis, j' croyons aussi qu'y a du chagrin qu'a envenimé tout ça... elle devait se marier, et puis au moment elle n'a pus voulu... et j'avons jamais pu savoir le pourquoi... elle s'est ensauvée, a quitté son joli petit logement de la rue Gil-le-Cœur, sans prévenir personne, sans donner son adresse...

BOURGEON. Voyez-vous ça...

AMELOT. Pour venir s' cacher ici, rue des Fossés-Saint-Victor...

BOURGEON. A côté du Jardin-des-Plantes, le seul établissement gai du quartier.

AMELOT. Où un beau matin j' sommes tombé comme une bombe, j' l'avions assez cherchée, mon Dieu! dans tout Paris, j'y r'noncions presque,

quand, par hasard... un après-dîner, j'ons cru la reconnaître, j' l'avons suivie et all' n'a voulu me recevoir qu'à la condition que j' me fairsions et que j' n'apprendrions à personne où qu'elle habitait...

BOURGEON. Et déjà à cette époque-là elle traitait, hein...

AMELOT. Et ça n'a qu'empiré depuis que j' l'ons retrouvée ici...

BOURGEON. Le fait est qu'avant de lui parler, je me disais souvent... quel vilain coton elle a l'air de filer, cette petite-là... moi, à votre place... vraiment, je préviendrais ceux qui lui sont attachés.

AMELOT. Jamais des jamais... pourquoi faire... pour lui mettre la mort dans l'âme... à elle...

BOURGEON. C'est vrai... c'est qu'elle est à cent lieues de se douter, elle croit qu'elle se porte comme l'Arc de Triomphe.

AMELOT. Et en am'nant les autres, c'est comme si on lui disait: n'y a plus d'espoir, ma fille...

BOURGEON. Vous avez raison... à tout prix, faut qu'elle ignore... je comprends ça... ça lui porterait un coup, je sais que si j'étais souffrant et que si quelqu'un venait me dire: mon petit, vous avez une mauvaise pièce dans votre sac... ah! j'entrerais dans une colère de polichinelle... contre cet imbécile-là...

AMELOT. Chut, taisez-vous donc?..

BOURGEON. Quoi?..

AMELOT. C'est-elle...

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANNETTE.

ANNETTE. Tiens, vous étiez là, cousin Amelot?

AMELOT. Oui, cousine, oui...

BOURGEON, à part. Elle ne se souvient plus que...

ANNETTE. Et vous aussi, monsieur Bourgeon.

BOURGEON. Mon Dieu oui, je...

ANNETTE. Qu'avez-vous donc à la main... du vinaigre.

BOURGEON. Mon Dieu oui, je... pour de la salade que je compte me faire.

AMELOT. Comment, qu' vous allez, Annette?

ANNETTE. Mais bien... très-bien... pourquoi me demandez-vous cela?.. attendez donc... ah! tout à l'heure, il me semble... je me suis évanouie...

AMELOT. Oh! c'était rien, une faible-se...

ANNETTE. Est-ce que ça m'a duré longtemps!

BOURGEON. Du tout... au contraire...

ANNETTE. Oui, cela me prend quelquefois, et dernièrement encore, sans vos bons soins, monsieur Bourgeon.

BOURGEON. C'est le temps, voyez-vous... il y a de l'électricité...

ANNETTE. Oh! cela ne m'inquiète pas...

AMELOT. J' crois ben...

BOURGEON. Vous êtes taillée... vous engraissez...

ANNETTE. Vous trouvez...

BOURGEON. Que ça est effrayant. (*A part.*) Tranquillons-la, mon Dieu!

ANNETTE. Fait-il beau aujourd'hui...

AMELOT. Hu... comme ça ..

BOURGEON. Il fait lourd... je ne serais pas surpris qu'il tonbât une bonne averse...

ANNETTE. C'est égal... je veux sortir...

AMELOT. Et pourquoi faire?

ANNETTE. Je m'ennuie... et puis, je veux aller chercher de l'ouvrage... Je n'ai pas fait grand' chose depuis six mois.

AMELOT. Est-ce que vous avez besoin de vous fatiguer à c't' heure, puisqu'il vous est arrivé, ainsi qu'à moi, un petit héritage sur lequel je n' comptons guère... et que j' vous r'mettons chaque mois...

ANNETTE. Bien vrai, n'est-ce pas... c'est que souvent il m'est venu dans l'idée... vous ne voudriez pas me tromper, n'est-ce pas, cousin...

AMELOT. Par exemple... j' sommes pas assez riche... vous l' savez ben, Annette, pour... D'ailleurs, j' craindrions de vous offenser...

ANNETTE. Oui, cela me ferait de la peine...

BOURGEON, bas, à Amelot. Ah! vous êtes bon comme le bon pain... je ne vous dis que ça...

ANNETTE. Mais cela n'empêche pas... je veux m'occuper... me remettre au travail

AMELOT. J' le souffrirons pas... l' médecin l'a bien défendu.

ANNETTE. Le médecin, mais pourquoi donc, mon ami, avez vous fait venir ce médecin? ne dirait on pas que je suis malade...

BOURGEON. Vous, par exemple.

AMELOT. Vous savez ben qu'il venait comme ça par hasard dans la maison.

BOURGEON. Pour soigner le portier...

AMELOT. Et qu'il montait de temps en temps vous dire un petit bonjour ..

BOURGEON. Histoire de causer... c'est un satané bavard... on profite de ça pour se faire tâter le pouls... je n'en faisais pas d'autre, moi... j'en abusais, même.

ANNETTE. Il me déplaisait, cet homme-là... heureusement qu'il ne revient plus...

AMELOT, tristement. Non... il ne revient plus...

BOURGEON, à part. Sapri-ti, si jamais je suis indisposé et que le médecin sît le malheur de manquer...

ANNETTE. Il y a des moments pourtant où on dirait qu'il se passe en moi quelque chose de singulier... J'ai fait un mauvais rêve l'autre nuit... j'ai rêvé que je m'en allais doucement... doucement... Mes yeux s'éteignaient petit à petit, mes membres engourdis semblaient ne plus m'appartenir... j'éprouvais, non, je n'éprouvais plus rien... je me réveillai... j'avais froid...

BOURGEON. Je vous en prie, mam'selle, n'ayons donc plus de ces conversations-là...

AMELOT. Si c'est pour m'faire d'la peine, Annette, que vous m'dites ça...

ANNETTE. Oh! mon ami...

BOURGEON. Vous n'avez pas besoin de vous tourmenter, allez, vous vivrez plus vieille que nous...

ANNETTE. Oh! je n'aime pas cette phrase-là... je la connais... je l'ai déjà entendu dire à des gens qui allaient mourir...

AMELOT. Annette!

ANNETTE. Il me semble que je suis pâle...

BOURGEON. Mais non... vous avez des couleurs... énormes...

ANNETTE. Oh! comme je suis mal habillée, et mes cheveux, ils sont bien mal arrangés; je veux me faire belle, il y a longtemps que je n'ai eu cette envie-là... je veux vous faire honneur, cousin Amelot... car vous me donnerez votre bras, nous sortirons... nous irons au Jardin des Plantes... il y a de beaux arbres bien verts... et puis, c'est tranquille; je n'aime pas le bruit maintenant... attendez-moi.

AMELOT. Mais...

ANNETTE. Je reviens... ne me contrariez pas, mon ami, je vous en prie... on ne sait pas, un jour vous le regretteriez peut-être. *(Elle sort en toussant doucement.)*

SCÈNE III.

AMELOT, BOURGEON.

AMELOT, étouffant ses sanglots. Mon Dieu!

BOURGEON. Ne pleurez donc pas si fort... elle n'aurait qu'à vous entendre...

AMELOT. Pauvre fille...

BOURGEON. Allons donc, elle est encore solide, allez...

AMELOT. Le médecin l'a abandonnée.

BOURGEON. Est-ce qu'ils s'y connaissent les médecins...

AMELOT. Oh! qu' si... il m'a ben dit l'autre jour qu' la poitrine était tout à fait prise... et qu' d'un moment à l'autre, à nous d'une crise, d'une secousse, elle pourrait s'éteindre.

BOURGEON. Tenez, rien que d'entendre parler de toutes ces choses-là... j' suis mal à mon aise, moi... Comment, pour une malheureuse petite averse, la voilà dans un état... mais j'ai été saucé je ne sais combien de fois dans ma vie, moi, et... jamais ça re... elle doit avoir un ver rongeur, allez...

AMELOT. C'était ben possible...

BOURGEON. Quelque histoire de cœur... Ah! si je l'avais écouté, le mien, il y a longtemps que je serais...

AMELOT. Mais puisqu'elle n'a pas voulu épouser c' lui qu'elle aimait...

BOURGEON. C'est qu'elle en aimait peut-être un autre.

AMELOT. Un autre...

BOURGEON. Eh! mon Dieu! une femme aujourd'hui est folle de quelqu'un, et demain il se trouve que ce n'est plus celui-là, et ça ne me surprendrait pas que mam'selle Annette... car, entre nous, chaque fois que je suis entré chez elle pour voir si elle avait besoin de quelque chose...

AMELOT. Eh ben!.

BOURGEON. Je l'ai toujours trouvée en train de lire des lettres ou d'en écrire... et, tenez, en voilà encore une sur la table...

AMELOT. Une lettre... *(Lisant.)* A M. Gilbert...

BOURGEON, cherchant à se souvenir. Gilbert...

AMELOT, stupéfait. Mais, c'est son futur...

BOURGEON. Bah! Tiens, elle y avait la main, et elle l'a retirée.

AMELOT, pensif. Elle lui écrit...

BOURGEON. Bigre, la v'là... remettez vite la lettre sur la table. *(Amelot remet la lettre.)*

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ANNETTE.

ANNETTE. Tiens, vous êtes encore là, monsieur Bourgeon.

BOURGEON. Oui... voisine, oui... nous faisons un petit peu de politique... *(Bas.)* comme je la détourne...

AMELOT. A! vous ne vous êtes donc pas habillée, cousine.

ANNETTE. Non... non je n'en ai pas eu la force, j'ai essayé; je n'ai pas pu...

AMELOT, vivement. Vous souffrez...

ANNETTE. Du tout, je ne crois pas... mais je ne veux plus sortir, ça ne me plaît plus, je veux rester ici, j'ai bien des choses à mettre en ordre, je veux faire cela aujourd'hui... ça me tranquillisera, on ne sait pas ce qui peut arriver...

AMELOT. Ah ça, vous êtes donc folle... ?

BOURGEON. A lier...

ANNETTE. Eh! mon Dieu! est-ce que nous ne sommes pas tous mortels... et je suis contente que vous soyez restés, mes amis...

BOURGEON, à part. Et moi qui ai laissé dans ma boutique le pharmacien à moitié rasé...

ANNETTE. Mon bon Amelot... regardez bien cette petite boîte... c'est là qu'est toute ma pauvre fortune, mes modestes bijoux de jeune fille; si par hasard il m'arrivait malheur, vous les remettriez à ma bonne tante Remy, n'est-ce pas...

AMELOT. Mais laissez-moi donc tranquille...

BOURGEON, à part. C'est drôle, les malades sont tous comme ça... ils croient qu'ils se portent bien... et ils préparent leurs paquets.

ANNETTE. Cousin, approchez donc, donnez-moi

voire main. *(Lui passant une bague au doigt.)* gardez cette petite bague... en souvenir de moi... elle n'est qu'en argent... j'en suis fâchée... c'est un bien mince cadeau, mais j'ai si peu de chose...

AMELOT, *pleurant à la dérobée.* Annette, finirez-vous...

BOURGEON, *à part.* J'ai le cœur en compote.

ANNETTE. Vous pleurez, cousin...

AMELOT. Non...

ANNETTE. Oh! je vous vois bien, moi, je ne peux plus... pleurez, mon ami... sur mon bonheur perdu... ah! pourquoi me suis-je arrêtée dans ce petit cabaret de Vanves, je ne l'aurais pas rencontré, lui... je serais devenue votre femme... oui... mais, je l'aimais lui... mais je l'aime encore et je l'aimerai même dans le ciel... si le bon Dieu m'y garde une petite place.

AMELOT. Alors, Annette, pourquoi que vous ne l'avez pas épousé.

ANNETTE, *un peu égarée.* Pourquoi?... pourquoi?..

AMELOT. Oui...

BOURGEON. Dame!

ANNETTE. Parce que...

AMELOT. Eh bien.

ANNETTE, *tombant sur un fauteuil épuisée et d'une voix défaillante.* Rien... rien... rien...

AMELOT, *lui offrant un flacon d'eau de Cologne.* Vous vous sentez mal...

BOURGEON. Flairez ferme...

ANNETTE. Non... voisin Bourgeon... venez là...

BOURGEON, *s'approchant.* Mam'selle.

ANNETTE. Plus près, là... *(Prenant sur la table la lettre adressée à Gilbert et la lui montrant.)*

Regardez cette lettre... et retenez bien l'adresse qui est dessus...

BOURGEON. Soyez tranquille... A monsieur...

ANNETTE. Bien, si par hasard, un jour, je ne sais pas quand, mon Dieu! mais il est bon de prendre ses précautions... je m'endormais de mon dernier sommeil.

AMELOT. Annetto...

ANNETTE. Et que ce pauvre Amelot, ne pût pas être là... avant que... vous savez...

BOURGEON, *étouffant ses larmes.* Oui... oui...

ANNETTE. Vous me couperez une mèche de cheveux... et vous la porterez... *(Lui montrant la suscription de la lettre.)* Là...

BOURGEON. Oui, Mam'selle...

ANNETTE. Vous me le promettez...

BOURGEON. Oh! sapristi...

ANNETTE. Merci... Amelot, je voudrais bien vous embrasser...

AMELOT, *suffoquant et se jetant dans ses bras.* Ah!

ANNETTE. Eh bien! mon ami, pourquoi vous faites-vous donc du chagrin comme ça... tout ce que nous disons là... ça ne fait pas mourir, allez... je me sens bien mieux à présent, je crois que je vais passer une bonne journée... retournez à vos

affaires, monsieur Bourgeon, et vous aussi Amelot...

AMELOT. Oh!

ANNETTE. Si, je le veux... ou vous me feriez croire vraiment que je suis en danger...

AMELOT. Par exemple... j'm'en vas... mais je reviendrai, si vous l'voulions, dîner avec vous...

ANNETTE. Oui, c'est cela, revenez... nous causerons du temps passé, du temps heureux... à ce soir, Amelot...

BOURGEON, *à part.* Allons, bon... v'là qu'il brouillasse. *(Haut.)* A revoir, Mam'selle.

ANNETTE. Oui... à revoir, mes amis, à revoir... *(Ils sortent par la gauche.)*

SCÈNE V.

ANNETTE, *seule.* Ah! voilà qu'il pleut... je n'aime pas la pluie, ça m'attriste... c'est si beau le soleil... *(Bruit de tonnerre.)* Tiens... de l'orage... pauvres gens, qui sont dehors... ma tête est brûlante... *(Se touchant la poitrine.)* Et là... là... ça me déchire... il fait chaud ici... *(Elle ouvre la fenêtre.)* Comme ça tombe... il y a bien longtemps que je ne l'ai vu... mais, je vais le revoir... voyons, dans combien... oui... dans huit jours... c'est cela... je suis forte à présent... j'ai réfléchi... je me suis presque habituée... à cette idée... mais s'il allait ne plus m'aimer... oh! si... *(Prenant un petit paquet.)* Voilà toutes ses lettres... remises à mon ancienne demeure... et que ce bon Amelot m'apporte sans savoir... et les miennes, les a-t-il toutes reçues, oh! oui... la dernière, il doit l'avoir eue aujourd'hui... *(Prenant celle qui est sur la table.)* Et celle-ci... demain... *(Baisant la lettre.)* A toi, Gilbert, mon bien-aimé... *(Prenant le paquet et en dépliant quelques-unes.)* Les voici les siennes... c'est bon de les relire... *(Lisant.)* « Annette, mon Annette chérie... « que ces lignes sont heureuses... tes yeux les « fixeront... patience, me dis-tu... quelque temps « encore et tu m'appelleras... marchez donc... « jours, heures, minutes, qui devez me rappro- « cher d'Annette, vous courez si vite quand on « veut vous retenir, ne vous ralentissez pas... « j'attends... » *(La pluie tombe de plus en plus fort et la foudre gronde.)* Comme l'orage augmente... c'est ça qui me fait mal; oui les mauvais jours passent... ils sont passés... *(Soudainement.)* Eh! pourquoi donc demain quand j'ai aujourd'hui, j'ai fui, je reviendrai... le bonheur, mais il n'y a que ceux qui le cherchent qui le trouvent... ah! ça me tuait... cette idée de ne plus le revoir jamais... à présent, je me sens vivre... je disais que je pouvais mourir, c'était la peur que j'en avais, mais, je ne souffre pas... je le sens bien peut-être, mon cœur bat plus fort, c'est la santé qui revient... oh! que c'est bon la vie... présent de Dieu!

(*Elle toussé.* La vilaine toux, heureusement que ce n'est rien, j'ai encore de longs jours... pour l'aimer... cher Gilbert... (*Allant à la muraille de droite.*) Là, dedans ce petit cadre d'ébène, voici de ses cheveux tressés... formant son chiffre et le mien, ils sont beaux ses cheveux... (*Allant à la cheminée et touchant une tasse.*) Et cette tasse... ça vient encore de lui... il l'a gagnée à la fête de Clamart... je n'aime pas cette campagne-là... et toi, mon pauvre rosier de Vanves, symbole de notre amour... je t'oubliais... oh ! qu'a-t-il donc ? ses feuilles sont jaunes et flétries, ses pauvres branches sont comme privées de sève... oh ! mon Dieu ! on dirait qu'il n'est plus... oh ! je veux te rendre la santé et la vie... (*Elle l'arrose.*) Ah ! il est mort... (*Coup de tonnerre.*) Ah ! l'orage... l'orage... qu'y a-t-il donc dans la rue... ah ! un convoi qui passe... (*Poussant un cri.*) Ah ! ces hommes... lui, Gilbert... oh ! j'étouffe, à moi, mais venez donc... à moi... mais venez donc... je vous dis que j'étouffe, et je ne veux pas mourir... je l'aime... je ne veux pas mourir...

SCÈNE VI.

ANNETTE, BOURGEON, AMELOT.

BOURGEON, *accourant.* Mais oui, j'ai entendu crier... Ciel ! mademoiselle Annette !..

AMELOT, *Annette.* Qu'est-ce qu'elle a ?..

ANNETTE, *d'une voix étranglée.* Amelot... mes amis... (*Montrant sa poitrine.*) Là... c'est là que j'étouffe... Otez-moi donc ça !.. N'est-ce pas que je ne mourrai pas ?.. Gilbert, Amelot, à moi ! Non, je ne veux pas... non. (*Elle tombe sur le fauteuil.*)

AMELOT, *Mon Dieu ! mon Dieu !..* qu'est-ce qu'elle a ?..

BOURGEON, *Elle n'a plus rien, allez.*

AMELOT, *Comment ?..*

BOURGEON, *qui a touché le cœur d'Annette, d'une voix sombre.* Elle est morte.

AMELOT, *Morte !..* Oh ! mais, ce n'est pas possible !..

BOURGEON, *qui a détaché un miroir pendu au mur.* Tenez... (*Il met le miroir sous le nez d'Annette.*) Le miroir reste brillant... plus de respiration... C'est fini.

AMELOT, *tombant sur un siège.* Oh ! Annette !.. Annette !.. (*Il pleure.*)

BOURGEON, *debout, devant Annette, la regardant avec émotion.* A vingt ans... c'est dur !.. Voyons, monsieur Amelot, ne vous laissez pas abattre. Faut pas la laisser là ; aidez-moi donc à la mettre dans sa chambre... sur son lit...

AMELOT, *Oh ! j'la porterons ben tout seul ; pauvre fille... t'as pas été ben heureuse dans ta vie, tu seras tranquille, au moins à présent... adieu ! Annette ! adieu !..* (*Il l'enlève dans ses bras et l'emporte dans sa chambre. Bourgeon sort par le fond et revient avec une voisine qu'il fait entrer dans la Chambre d'Annette.*)

BOURGEON, *C'est drôle, j'peux pas pleurer, moi... mais ça m'fait bien mal...* (*A Amelot, qui repart.*) Allons, mon petit... partez vite, hein... pour que les bureaux ne soient pas fermés... heureusement que ce n'est qu'à deux pas...

AMELOT, *Vous ne vous en irez pas, hein ?*

BOURGEON, *Pardieu ! pas pour un empire...*

AMELOT, *Ah ! Annette, Annette...* (*A Bourgeon qui veut le calmer.*) Laissez-moi, n' me parlez pas... j' veux pas qu'on m' console...

SCÈNE VII.

BOURGEON, *seul.* Brrrrr.... cela me fait un drôle d'effet, à moi, de garder une morte.... Je n'aurais jamais pu m'habituer au commerce de ce bon monsieur Lambin. Mon Dieu ! j' sais bien que c'est un pli à prendre, mais néanmoins je crois qu'il faut en avoir la bosse... je préfère de beaucoup l'état de perruquier... ah ! dame ! ça présente plus de difficultés... sous le rapport du rasoir... mais depuis que je suis entré dans la boutique, en bas... le patron m'a fait faire, sur ses mauvaises pratiques, des études profondes .. J'ai une courbature, moi. (*Il s'approche du fauteuil.*) Non... pas là dedans... c'est là qu'elle... le soleil se couche comme si de rien était... il se lèvera demain, et elle... c'est donc bien peu de chose que nous... puisque ça ne fait absolument rien dans la nature... Sapristi, et moi qui ai oublié de fermer la porte de ma mansarde... je ne sais plus où j'en suis depuis cet événement-là... si on allait me pincer mon habit... c'est que j'en ai besoin, pour demain, à la cérémonie de c'te pauvre mam'selle Annette... Ah ! vite !.. par la porte de sa petite cuisine... je grimpe quatre à quatre et je redescends... c'est que je veux lui faire honneur !

SCÈNE VIII.

LAMBIN, puis GILBERT, en croquemorts.

LAMBIN, *Eh ! mon Dieu ! c'est bon... on s'est trompé.... n' faut pas s' fâcher pour ça..... est-ce que c'est ma faute, on me dit au troisième, j'ouvre une porte... je vois un gros monsieur dans son lit... je lui demande... est-ce ici que... et il se met à hurler... Je reviendrai plus tard, voilà tout... c'te fois-ci, je crois que j'y suis bien.... Ah ça, oùs qu'il est donc, lui?....* (*Apercevant Gilbert.*) Arrive donc, nous aurons fini joliment tard, aujourd'hui... la journée est fièrement chargée...

GILBERT, *Oui...*

LAMBIN, *A quelle heure est-ce donc demain pour ici ?*

GILBERT, *Deux heures, je crois...*

LAMBIN, *Bigre ! nous n'avons pas de temps à*

perdre... nous avons encore un tas de choses à faire... Ah çà, il n'y a pas un chat... où sont donc les parents... pour que nous sachions...

GILBERT. Souvent on n'en a pas...

LAMBIN. C'est juste... Allons, faut pas s'amuser. Reste là... je vais m'informer et je remonte.

SCÈNE IX.

GILBERT, *seul, tirant une lettre de sa poche.*
Elle ne m'a pas oublié... elle m'aime toujours... quelque temps encore, dit-elle, et elle sera forte contre ses répugnances... Oh! béni soyez-vous, mon Dieu, pour ce bonheur sur lequel je ne comptais plus, et toi, lettre chérie, qui m'a donné plus que l'espérance... la vie... reçois pour elle tous ces baisers qui lui appartiennent... *(Il baise la lettre.)* Oh! mon Dieu! que fais-je ici dans cette demeure de la mort?... ô mon cœur, cache bien ta céleste joie... devant les affligés et les malheureux... Il ne revient pas... comme il est long... je voudrais déjà avoir fini... Elle est bien cette chambre... elle me platt... Tiens... je suis fou... je crois... j'ai la tête si pleine d'elle que je crois voir partout des objets lui ayant appartenu... mais ce médaillon-là, au mur... avec ces cheveux, me rappelle celui que je lui ai donné... *(S'approchant et poussant un cri.)* Ah! j'ai mal vu... je rêve... mais non... mille fois non... ce médaillon c'est bien le mien.. non... cela n'est pas... cela ne peut pas être... c'est impossible... *(Criant.)* N'est-ce pas, Annette, que cela n'est pas... Annette... Annette...

SCÈNE X.

GILBERT, BOURGEON.

BOURGEON. Silence donc... elle ne peut plus entendre personne.

GILBERT. Juste ciel! où est-elle?..

BOURGEON. Là...

GILBERT. Ah! ce n'est pas vrai... *(Il entre vivement dans la chambre, on entend pousser un grand cri, il ressort pâle en criant.)* Morte!.. morte... morte! et c'est pour elle que j'étais venu...

SCÈNE XI.

MADAME RÉMY, MADAME GILBERT, AMELOT, BOURGEON, GILBERT.

MADAME GILBERT. Mon fils, sous cet habit!

MADAME RÉMY. Lui!..

AMELOT. Taisez-vous...

MADAME GILBERT. Gilbert...

GILBERT. Annette... Annette... *(Tirant de sa poitrine une rose desséchée.)* Mortes toutes deux, à toutes deux le même tombeau...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LAMBIN.

LAMBIN. Gilbert...

GILBERT, *se dirigeant vers la chambre d'Annette.*
Allons, malheureux, fais ton métier...

MADAME RÉMY. Mon ami!..

GILBERT. Laissez-moi!.. seul, je veux, je dois!.. *(Il entre dans la chambre, et revient tenant Annette dans ses bras.)* Grand Dieu, vivante!..

AMELOT. Sauvée!..

MADAME GILBERT ET MADAME RÉMY. Merci, Seigneur!

ANNETTE. Gilbert!

GILBERT. Annette... Annette... *(Regardant ses vêtements.)* Oh! mon Dieu!

ANNETTE. Viens donc, et à toi pour toujours...

FIN.